

N° 51

3^e ANNÉE
21 Décembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Cliché Rahnu, Paris.

REGINE BOUET

La charmante interprète du *Lac d'Argent* et du *Petit Moineau de Paris*
que l'on peut applaudir dans *Gossette*, le nouveau film des Cinéromans
réalisé par Mme Germaine Dulac.

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS

France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.

Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL

Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32

Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

Régis're du Commerce Seine N° 212.039

ABONNEMENTS

Etranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UN CURIEUX ARTISTE : Eric von Stroheim, par Albert Bonneau	447
SCÉNARIOS : Gossette (1 ^{er} épisode)	450
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : LYON (Albert Montez); NICE (P. Buisine); DENAIN (Denonius); ALGER (P. S.); VALENCIENNES (R. Ménier); PERPIGNAN (Georges Guitard); BORDEAUX (André Gautier)	451
SOUS LE SIGNE DE L'ÉCREVISSE, par Lionel Landry	452
CONCOURS DU MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE (1 ^{re} série)	454
RÉSULTATS DU CONCOURS DE SCÉNARIO DE PATHÉ-CONSORTIUM	454
LES GRANDS FILMS AUBERT : La Bataille, par Jean de Mirbel	455
SIMPLE QUESTION, par J.-A. de Munto	453
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	459 à 462
LES FILMS C. P. : Le Loup-Garou, par J.-A. de Munto	463
LIBRES-PROPOS : Le Mensonge de l'Art, par Lucien Wahl	464
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : GENÈVE (Eva Elie); BRUXELLES (Rassendy); HOLLYWOOD (Robert Florey)	464
LES GRANDS FILMS : La Belle Nivernaise ; Le Dernier des Mohicans, par Jean de Mirbel	465
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	469
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Rue du Pavé d'Amour ; Gossette ; P'tit Père), par Jean de Mirbel	470
LES PRÉSENTATIONS : (La Somnambule ; Ma Femme exagère ; Frigo esquimau ; Peg de mon cœur ; Monna Vanna ; Soirée Mondaine ; La Nuit d'un Vendredi 13 ; L'Affaire Argyle ; Je suis la Loi), par Albert Bonneau	472
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE »	474
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	474

ÉTRENNES La collection complète de « Cinémagazine » constitue la véritable encyclopédie du Cinéma. Elle est reliée par trimestres, et comprend actuellement 11 magnifiques volumes. Le dernier trimestre 1923, qui formera le 12^e volume, sera fourni à partir de fin janvier prochain. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun, pour la France. Pour l'étranger, ajouter, pour le port, 2 francs par volume.



Usine
Principale
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
 Diderot 27-96
 Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototype ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs

Prix de l'unité : 2 francs (Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor	Na'halle Kovanko	Norma Talmadge (en pied)
Angelo, dans L'Atlantide	Henry Krauss	Olive Thomas
Fernande de Beaumont	Georges Lannes	Jean Toulout
Suzanne Blanchetti	Denise Legeay	Rudolph Valentino
Biscot	Max Linder (1 ^{re} pose)	Van Daële
Alice Brady	Max Linder (2 ^e pose)	Simone Vaudry
Andrée Brabant	Harold Lloyd (Lut)	Irène Vernon Castle
Catherine Calvert	Emmy Lynn	Viola Dana
Jne Caprice (en buste)	Juliette Malherbe	Fanny Ward
June Caprice (en pied)	Mathot (en buste)	Pearl White (en buste)
Dolorès Cassinelli	Mathot, dans L'Ami Fritz	Pearl White (en pied)
Jaque Catelain (1 ^{re} pose)	Georges Mauloy	"Les Trois Mousquetaires"
Jaque Catelain (2 ^e pose)	Thomas Meighan	Aimé Simon-Girard (d'Ar-
Charlot (au studio)	Georges Melchior	tagnan) (en buste)
Charlot (à la ville)	Mary Miles	Aimé Simon-Girard (à che-
Monique Chryses	Sandra Milowanoff, dans	val)
Jackie Coogan (Le Gosse)	L'Orpheline	Armand Bernard (Planchet)
Bébé Daniels	Tom Mix	Germaine Larbaudière
Priscilla Dean	Blanche Montel	(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos	Antonio Moreno	Jeanne Desclos (La Reine)
Gaby Deslys	Maë Murray	De Guingand (Aramis)
Mrance Dhélia	Musidora	Pierrette Madd
Doug et Mary (le couple)	Mirancine Mussey	(Madame Bonacieux)
Faidbanck-Pickford	René Navarre	Claude Méréelle
Huguette Duflos (1 ^{re} pose)	Alla Nazimova (en buste)	(Milady de Winter)
Huguette Duflos (2 ^e pose)	Alla Nazimova (en pied)	Martinelli (Porthos)
Régine Dumien	André Nox (1 ^{re} pose)	Henri Rollan (Athos)
Douglas Fairbanks	Mary Pickford (1 ^{re} pose)	
William Marnum	Mary Pickford (2 ^e pose)	
Fatty (Roscoë Arbuckle)	Charles Ray	
Geneviève Félix	Wallace Reid	
Margarita Fisher	Gina Relly	
Pauline Frédérick	Gabrielle Robinne	
Lillian Gish (1 ^{re} pose)	Ruth Roland	
Lillian Gish (2 ^e pose)	William Russel	
Suzanne Grandais	G. Signoret dans	
Mildred Harris	"Le Père Goriot"	
William Hart	Gloria Swanson	
Sessue Hayakawa	Constance Talmadge	
Fernand Hermann	Norma Talmadge (en buste)	

CARTES POSTALES BROMURE

Armand Bernard (ville)	Pier. Madd (3 Mousquet.)	Stacquet (20 Ans Après)
Armand Bernard (Planchet)	P. Madd (20 Ans Après)	Gloria Swanson
Suzanne Blanchetti	Martinelli	Norma Talmadge
Bre ty (20 Ans Après)	Léon Mathot	Constance Talmadge
June Caprice	De Max (20 Ans Après)	Jean Toulout
Jaque Catelain	Thomas Meighan	Vallée (20 Ans Après)
Charlie Chaplin (ville)	Georges Melchior	Simone Vaudry (20 Ans Ap.)
Jackie Coogan	Claude Méréelle	Elmire Vautier
Viola Dana	Mary Miles	Vernaud (20 Ans Après)
J. Daragon (20 Ans Après)	Blanche Montel	Pearl White
Desjardins	Marguerite Moreno, 1 ^{re} et	Yonnel (20 Ans Après)
Gaby Deslys	2 ^e pose (20 Ans Après)	Séverin-Mars
Rachel Devirys	Maë Murray	G. de Gravone
Huguette Duflos	Alla Nazimova	Gilbert Dalleu
Douglas Fairbanks	Jean Périer (20 Ans Après)	Valentino
Geneviève Félix	André Nox	Monique Chryses
Pauline Frédérick	Mary Pickford	J. David Evremond
De Guingand (3 Mousquet.)	Jane Pierly (20 Ans Après)	Gabriel Signoret
De Guingand (20 Ans Après)	Pré fils (20 Ans Après)	Jane Rollette
Suzanne Grandais	Wallace Reid	Betty Balfour
William Hart	Gina Relly	Herbert Rawlinson
Hayakawa	Gabrielle Robinne	Bryant Washburn
Fernand Hermann	Charles de Rochefort	Régine Bouet
Nathalie Kovanko	Henri Rollan (3 Mousquet.)	Priscilla Dean
Georges Lannes	Henri Rollan (20 Ans Après)	Harry Carrey
Max Linder	Ruth Roland	Marion Davies
Denise Legeay	Charles Ray	Betty Compson
D. Legeay (20 Ans Après)	Gaston Rieffler	Edouard Mathé
Harold Lloyd	A. Simon-Girard (3 Mous.)	William Russel

PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 francs : 2 fr. 50.

Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS" (Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 fr.)

Pathé Consortium Cinéma

JOLLY

LA VIE ET LA MORT D'UN CLOWN

DRAME EN 6 PARTIES

Scénario d'après la nouvelle
d'Oris VERJANI

Mise en Scène de
M. Auguste GENINA

le célèbre metteur en scène de
"CYRANO DE BERGERAC"

Interprété par Alex BERNARD
et Diomina JACOBINI

(FILM GENINA)

Edition du
1^{er} Février
1924

Edition du
1^{er} Février
1924

UNE AMUSANTE SCÈNE GOMIQUE

TOMBÉS DU CIEL

Interprétée par

HAROLD LLOYD et BÉBÉ DANIELS

Edition du 15 Février 1924

Pour Noël ou le Jour de l'An

Quel plus agréable et intéressant cadeau peut-on offrir à un amateur de cinéma qu'un abonnement à son journal préféré ?

Offrez donc des abonnements à « Cinémagazine » et faites-vous abonner si vous ne l'êtes encore.

Avantages offerts aux Abonnés

Les abonnés payent les 52 numéros de l'année 40 francs, soit 77 centimes au lieu de *Un franc*.

Ils reçoivent leur journal le jeudi, au lieu de l'avoir seulement le vendredi comme les acheteurs au numéro.

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS.

Ils ont droit en outre à une jolie prime.

Pour un abonnement d'un an : **10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.**

Pour un abonnement de six mois : **5 photographies.**

Pour un abonnement de trois mois : **2 photographies.**

Il est bien entendu que nos anciens abonnés qui désirent profiter de ces avantages ont toute faculté pour renouveler leur abonnement par anticipation, leur nouvelle souscription prenant date à l'expiration de la période en cours.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08.

ABONNEMENTS

FRANCE :	Un an	40 francs	ETRANGER :	Un an	50 francs
	6 mois	22 —		6 mois	28 —
	3 mois	12 —		3 mois	15 —

UN CURIEUX ARTISTE

ERIC
VON
STROHEIM



Dans un décor érigé sur les côtes de Californie et représentant Monte-Carlo, ERIC STROHEIM (en pardessus sur la plate-forme) dirige une scène de « Folies de Femmes »

UNE figure originale de l'écran mondial, c'est bien celle d'Eric von Stroheim qui, peu connu en France il y a un an, s'est fait tout particulièrement remarquer dans deux films : *La Loi des Montagnes* et *Folies de Femmes*. Ces deux créations antipathiques nous permirent d'apprécier à la fois les qualités d'interprète et de réalisateur de ce nouveau venu, considéré avec méfiance chez nous par suite de son origine germanique, mais dont tous sont unanimes à reconnaître la valeur artistique.

En 1909 débarquait aux Etats-Unis, dans le plus complet dénuement, celui qui devait par la suite réaliser à coup de millions des productions colossales. Son passé ne justifiait pas une misère aussi complète. Né à Vienne, Eric von Stroheim appartenait à la haute société autrichienne. Après avoir achevé ses études à l'Académie militaire, il avait passé avec succès ses examens et, devenu officier, appartenant à une grande famille, il était de ceux que les millionnaires américains eussent été contents de recevoir à leur foyer.

Des revers de fortune, un coup de tête d'Eric brisèrent ce bel avenir et le voilèrent voguant vers le Nouveau Monde, à une époque où il n'était pas question de guerre

mondiale, espérant reconstituer là-bas sa fortune.

Débarqué à New-York, Stroheim ne vit pas la fortune lui sourire tous les jours. Comme Valentino, il eut à exercer les métiers les plus pénibles et, pendant tout un été, parcourut les rues new-yorkaises en vendant des cerf-volants. Mais l'hiver approchait et le jouet qui faisait vivre l'Autrichien n'était plus de saison. Il fallut chercher autre chose. Désespérant de se faire employer dans la capitale, Eric Stroheim réunit ses dernières économies et se dirigea vers la Californie.

La côte du Pacifique fut loin, dès le début, d'apporter à l'Européen tous les avantages qu'il désirait. Longtemps encore il demeura sans travail quand, un beau jour, la direction d'un hôtel le prit à son service. Pendant plusieurs mois Stroheim fut destiné à conduire dans un canot les touristes et à leur faire faire le tour d'un lac miniature.

Cette profession de rameur ne plaisait pas à Stroheim qui était surtout un intellectuel. A cette époque les studios californiens commençaient à se construire, de plus en plus nombreux. Eric comprit le parti que l'on pouvait tirer du cinématographe et,

fort de ses connaissances des mœurs du continent et de son érudition en matière militaire, il se présenta auprès des principaux directeurs. Plusieurs refusèrent.

Un metteur en scène, enfin, prit le rameur à son service : D. W. Griffith. Le grand maître du cinéma américain comprit combien Stroheim pouvait lui être utile et l'engagea comme assistant. Le Viennois parut dès lors dans quelques productions du célé-



ERIC STROHEIM, dans le rôle du Comte Karanzin de « Folies de Femmes »

bre cinégraphiste, en particulier dans *Intolérance*, puis, la guerre mondiale une fois déclanchée, le nouveau venu fut désigné pour interpréter les rôles d'officiers prussiens et de hobereaux qu'il campait à la perfection. On ne pouvait apporter dans ses personnages plus de conscience artistique. Dans ses rôles de Boches de *Cœurs du Monde* (*Hearts of the World*) de D. W. Griffith, et dans *Pour l'Humanité* (*The Heart of Humanity*), Eric Stroheim se rendit antipathique à un tel point qu'on le surnomma outre-Atlantique : l'homme que l'on aimerait haïr.

L'artiste viennois parut donc dans tous les films de propagande anti-allemande. Il sut faire haïr le Boche par le public amé-

ricain et l'on peut bien dire que, sur ce point, un seul interprète peut lui être comparé dans le même genre : Wallace Beery, dont on se rappelle l'étonnante création des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. On se souvient, en France, de la fameuse scène de Stroheim et de Dorothy Phillips dans *Pour l'Humanité* où un officier allemand brutalise une infirmière et n'hésite pas à lancer un enfant par la fenêtre. Stroheim était odieux et l'horreur qu'il nous inspirait dans ce film prouvait la puissance de son talent.

D'assistant et d'interprète, Eric Stroheim n'allait pas tarder à devenir, lui-même, réalisateur. Avec Griffith il avait été à bonne école et les leçons que lui avait données le cinégraphiste n'avaient pas été oubliées. Décidé à faire fortune et à gagner une brillante situation dans une industrie où il était devenu un technicien remarquable, le Viennois fit ce que font à l'heure actuelle nombre de nos metteurs en scène : il rechercha des capitaux. Mais autant les Américains accordent à leurs compatriotes une confiance illimitée, autant ils se montrent méfiants à l'égard des étrangers. Après maintes démarches, Stroheim se mit à l'ouvrage. En un jour et deux nuits, sans s'arrêter, il écrivit un scénario original *The Pinnacle* et décida de le présenter au directeur de l'Universal, Carl Laemmle.

Deux jours successifs, Eric Stroheim attendit sans succès devant la porte du grand producteur. Toute chance de réussite semblait désormais devoir être écartée, quand, le troisième jour, il obtint une interview de quelques minutes. Cette interview devait se prolonger car l'entrevue des deux hommes dura deux heures et demie. *The Pinnacle* intéressa énormément Carl Laemmle qui engagea sur le champ Stroheim pour produire et interpréter le principal rôle de son scénario qui, débaptisé, se nommait maintenant *Blind Husbands* (*La Loi des Montagnes*).

On se rappelle le succès qu'obtint cette production en Amérique. Il fut considérable. En France, la réussite ne fut pas moins grande. On se souvient de l'histoire de cet officier autrichien essayant, par tous les moyens, de séduire la femme d'un touriste américain et, finalement, succombant, justement abandonné de tous au milieu des montagnes. Francelia Billington et Sam de Grasse secondaient habilement le réalisateur.

Après *Blind Husbands*, Stroheim, encouragé par sa première expérience, toujours soutenu par Carl Laemmle, produisit *The Devil Pass Key*, film encore inédit en France et qui nous sera présenté prochainement. On fit un excellent accueil à ce nouveau drame.

C'est alors que Carl Laemmle confia à Eric Stroheim la réalisation d'un des films les plus gigantesques qui aient été exécutés sur la côte du Pacifique : *Foolish Wives* (*Folies de Femmes*). A coup de millions, le réalisateur reconstitua un second Monte Carlo, en pleine Californie, y fit évoluer des foules considérables, constitua une troupe excellente et comptait sur un très gros succès.

Cependant le grand défaut de Stroheim, défaut déjà quelque peu entrevu dans *Blind Husbands*, consistait à vouloir réaliser des scénarios un peu trop risqués et morbides. Cette caractéristique se retrouve également dans la plupart des productions allemandes sur lesquelles se modelait le réalisateur de *Folies de Femmes*. Mais les Américains qui ne badinent pas avec la morale, virent d'un mauvais œil cet Européen tenter de leur retracer de façon réaliste les



Une attitude d'ERIC STROHEIM

mœurs de l'ancien et du nouveau Monde. Le sujet de *Foolish Wives* montrant un officier russe, dénué de tout scrupules, tenter par tous les moyens de séduire une femme américaine et entretenir autour de lui une atmosphère malfaisante, n'était pas pour plaire aux esprits prudes d'outre-Atlantique.

A peine *Foolish Wives* parut-il en Amérique qu'il fut à la fois vivement défendu et discuté ; défendu par beaucoup de professionnels à cause de sa réalisation impeccable et de l'indiscutable science cinématographique d'Eric Stroheim, discuté par une grande majorité, et en particulier par les clubs de femmes si puissants aux Etats-Unis. De plus, le réalisateur eut à entreprendre une lutte terrible contre la censure qui lui mutila une grande partie de son œuvre. Depuis Stroheim a conçu, pour les censeurs, une haine impitoyable : « Je montrerais mes productions à des banquiers, à des hommes de lettres, à des peintres que j'écouterais leurs conseils parce qu'ils seraient dictés par la sincérité, je ne dirais pas la même chose des censeurs !... »

Certes *Foolish Wives* n'était pas un film pour jeunes filles et de cela nous avons



ERIC STROHEIM sait, mieux que tout autre, se rendre antipathique

pu en juger nous-mêmes lors de la récente parution de ce film sur nos écrans. Il y avait aussi une réalisation de premier ordre, si le film péchait indubitablement par son côté immoral et quelque peu invraisemblable, propre à toute production germanique, à côté de cela, il nous prouvait le talent de Stroheim comme réalisateur et comme acteur.

Considérez en effet Eric Stroheim dans le rôle du comte Karamzin... Il sait avec une maîtrise à nulle autre pareille extérioriser les vices les plus hideux de la bête humaine, ses instincts les plus bas : tour à tour cynique, prude, lâche, hypocrite il sait s'attirer à la fois l'antipathie et l'admiration générales.

Le réalisateur de *Foolish Wives* sait également s'entourer d'artistes de premier ordre : Miss du Pont, Maë Bush, Maude George, Dale Fuller, Cesare Gravina, et surtout, sa dernière « découverte » Mary Philbin qui vient de nous prouver dans *Merry go Round (Chevaux de Bois)* un talent exceptionnel.

Car, après *Foolish Wives*, Eric Stroheim fut désigné par Carl Laemmle pour monter une nouvelle production à grand spectacle : *Merry go Round*, retraçant l'existence joyeuse d'avant-guerre dans la capitale viennoise. Stroheim commença à réaliser les premiers tableaux de ce nouveau film pour lequel des dépenses considérables furent envisagées. On fit venir de Vienne à prix d'or le carrosse de l'empereur François-Joseph, car l'ex-empereur d'Autriche était représenté dans le film (rôle qui, on ne sait pourquoi, a été supprimé dans la version française du film).

Mais les dépenses de Stroheim commencèrent à inquiéter sérieusement Carl Laemmle déjà impressionné par les critiques que lui avait values *Foolish Wives*. Après une discussion des plus orageuses, Eric Stroheim quitta la compagnie Universal, et l'on chargea Rupert Julian, le réalisateur du film *Le Kaiser, la brute de Berlin*, de terminer *Merry go Round*. Mais, de l'avis unanime de la critique, ce metteur en scène ne fut pas à la hauteur de son prédécesseur.

Engagé, peu après, par la Goldwyn, Stroheim se remettait au travail et entreprenait l'adaptation cinématographique de *Mc Teague*, qui devait paraître, il y a trois mois, sur les écrans américains, sous le titre *Greed*. Ce film a obtenu beaucoup de

succès. Il est interprété par Gibson Gowland, Zazu Pitts, Jean Hersholt, Joan Standling, Cesare Gravina, Dale Fuller, Franks Hayes, Chester Conklin, Sylvia Ashton, James Marcus, etc.

Cette production terminée, Eric Stroheim ne va pas chômer. Il doit entreprendre l'adaptation cinématographique de *La Veuve Joyeuse*, l'opérette célèbre de Franz Lehár. Cette production est attendue avec impatience en Amérique.

Contrairement à ce qu'il paraît à l'écran, Eric Stroheim est un homme des plus francs et des plus affables. Marié et père de deux charmantes petites filles, l'ancien officier autrichien qui, depuis, a retrouvé sa fortune, demeure une des figures les plus curieuses de l'écran mondial.

ALBERT BONNEAU.

SCÉNARIOS

GOSSETTE

1^{er} Épisode : La Nuit tragique

UN coup de feu... un cri !... et M. Dornay, riche industriel, s'écroule sur la terrasse de sa somptueuse propriété de Saint-Germain, tué par une main inconnue...

Qui est l'assassin ?

Les soupçons se portent sur Philippe de Savières, jeune homme de la plus haute aristocratie, qui avait conçu pour la belle Mme Dornay un amour sans espoir... et Robert de Tarrac, un cousin de Philippe, court prévenir les parents de ce dernier... M. et Mme de Savières apprennent avec affolement l'accusation qui pèse sur leur fils.

Mais qu'est-il devenu ? Philippe apparaît bientôt, amenant avec lui une jeune romanesque, Gossette, qu'il a recueillie. L'annonce du drame semble le stupéfier : il nie, jure qu'il a passé sa soirée dans un bar... Ensuite, indisposé, il est sorti... Puis ses souvenirs se brouillent... il est tombé dans une torpeur, et s'est retrouvé, après des heures de sommeil, dans la forêt de Saint-Germain ; c'est là qu'il a rencontré la petite Gossette qu'un bohémien brutalisait. Il l'a protégée et emmenée avec lui.

Son père ne le croit pas.

— Tu mens, s'écrie-t-il ! Il ne te reste plus qu'à te faire justice !

Et, implacable, il lui tend une arme. Philippe tressaille et répond :

— Je suis innocent !

— Veux-tu me forcer à te châtier moi-même ?

Mais Mme de Savières s'élançait, affolée, entre son mari et son fils.

CINÉMAGAZINE EN PROVINCE

Lyon

Jusqu'à présent, Universal-Film était une des rares maisons d'édition ne possédant pas d'agence dans notre ville. C'est maintenant chose faite ; au 17, rue Childebert, la succursale lyonnaise de la Compagnie Universal vient d'ouvrir ses portes. Les Films Kaminsky ont également installé une agence à Lyon, 62, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Au début du mois, Lyon a vu sur ses écrans deux films qui ont fait couler beaucoup d'encre : c'était d'abord au Gloria le fameux film anglais, *Cocaine*, qui remporta un succès de curiosité. A ce titre, ce film aurait mérité de rester plus d'une semaine au programme. La semaine suivante, *La Naissance d'une Nation* était projetée sur l'écran du Majestic-Cinéma. Par une bizarrerie exceptionnelle de l'édition, ce film de Griffith, qui date de près de dix ans, voit sa sortie en France longtemps après *Le Lys brisé*, *Way Down East* et *La Nuit mystérieuse*. *La Naissance d'une Nation* fut considérée — et l'est encore maintenant — comme un monument du cinéma, et c'est justice. Il fait partie des films comme *Forfaiture*, *Intolérance*, *Le Gosse*, *Craintebille*, *Le Brasier Ardent*, qui ont contribué à l'essor du cinéma. Pourtant nombre de spectateurs ignorent « l'âge » de ce film qui ne montre pas de progrès, et pour cause, sur *Les Orphelins dans la Tempête* et les autres. Il me semble, à mon avis, qu'on aurait dû l'indiquer plus clairement. Le beau succès que ce film vient d'avoir à Lyon montre bien qu'il n'a perdu aucune de ses qualités du fait du temps, c'est le meilleur éloge qu'on puisse en faire.

Mardi dernier eut lieu la présentation de *La Bataille* qui sortira à l'Aubert-Palace à la fin du mois. Une nombreuse assistance est venue applaudir la réalisation de E. Violet à qui nous devons tant de succès. Ce film est supérieur, encore, à ses productions précédentes, c'est tout dire.

ALBERT MONTEZ.

Nice

M. Louis Feuillade continue à travailler à son film qui aura six épisodes. Actuellement il est indécis au sujet du titre. Celui des *Deux Orphelins* se rapprochant trop des *Deux Orphelins*, pouvant créer une confusion, a dû être écarté. Les interprètes en sont : René Poven, Herrmann, Alice Tissot, Desplanques.

Sous prétexte de la sécheresse persistante, la ville a fait savoir à tous les metteurs en scène travaillant actuellement et ne produisant pas eux-mêmes leur électricité, que l'énergie électrique nécessaire leur serait supprimée à partir de quatre heures du soir, et ce malgré la pluie qui depuis un mois, persiste. Voilà comment on encourage les cinéastes à Nice.

P. BUISINE.

Denain

On nous a donné cette semaine *L'Homme au Masque de Fer*, à Villars et *Sarati le Terrible*, à l'Olympia. Ces deux films furent très appréciés.

Nanouk nous est annoncé à Villars, *L'Auberge Rouge*, à l'Alsazar, et *Robin des Bois* chez Gaumont. A quand *La Roue*, *Le Secret de Pétichinelle*, *Aux Jardins de Murcie* ?

DENONIUS.

Valenciennes

Le film de la réception de Geneviève Félix par les Amis du Cinéma de Lille, projeté à l'Eden-Cinéma, a obtenu un grand succès et a contribué pour une large part de propagande à la formation de notre filiale des « Amis du Cinéma ». Que le Directeur de l'Eden trouve

ici la mention toute spéciale qui lui est due en faveur de notre Association.

Pour tous renseignements concernant la Filiale de Valenciennes, s'adresser à R. Menier, correspondant de *Cinémagazine*, 27, rue du Quesnoy, à Valenciennes (Nord).

R. MENIER.

Perpignan

Un nouvel établissement cinématographique vient d'ouvrir ses portes, sous la direction de M. Bibicesco. L'inauguration a eu lieu avec *La Roue* voilà un début qui promet.

Nous venons de voir au cinéma Castillet : *Ville Maudite*, drame réalisé par Harry Milliarde, le metteur en scène de *Maman*, et, au Familia, *La Bouquetière des Innocents*.

GEORGES GUITARD.

Alger

La grandiose production de Douglas Fairbanks, *Robin des Bois*, passera bientôt dans les établissements Seiberras.

Les matinées scolaires du Régent obtiennent un succès de plus en plus grand. Les lauréats des concours ont reçu leurs récompenses et ont eu l'agréable surprise d'être filmés et projetés sur cet écran, qui nous présentera bientôt l'étrange fantaisie d'Yvan Mosjoukine : *Le Brasier Ardent*. Le beau documentaire : *Le Royaume des Abeilles* faisait partie du programme de la dernière matinée scolaire et a vivement intéressé les écoliers.

Un grand ciné, à l'occasion de Noël, organise un bel arbre dont les jouets seront distribués à la clientèle enfantine qui fréquente cet établissement. Voici un très bon moyen pour s'attirer la sympathie des habitués de ce cinéma.

Nous verrons bientôt, en exclusivité, le grand film documentaire, *La Croisière Blanche*, qui vient de triompher à Paris.

L'Olympia vient d'enregistrer un gros succès avec *Arènes Sanglantes*. Ce ciné a projeté aussi *La Dernière Expédition polaire de Rasmussen*, film intéressant, et nous promet pour bientôt : *Morane le Marin*, *Le Secret de Pétichinelle*, *La Légende de Sœur Béatrix*, *Le Droit d'aimer*, *La Souriante Madame Beudet*, *Le Roi de Paris*, etc., etc.

Nous avons failli ne pas voir ici : *Le Sixième Commandement*. La première de ce film était pour lundi 3 décembre, à 4 heures, et, à cette époque, il était encore interdit. Le sous-titre de cette bande, *Luxurieux point ne seras*, avait déplu à bien des gens vertueux et fait bondir une Société religieuse. Cette dernière alla demander au directeur du ciné en question l'interdiction de ce film *indécent et contraire aux bonnes mœurs* et il a fallu que M. le Préfet d'Alger intervienne pour mettre fin à toutes discussions. Il déclara sagement que puisque le film avait eu libre cours en France, il en serait de même pour Alger. J'ai vu ce film, et, comme tout le monde, n'y ai rien trouvé de choquant. A signaler l'excellente adaptation musicale du Régent, formant, avec la projection, un véritable régal artistique et musical.

P. S.

Bordeaux

Après *Le Brasier Ardent* et *Aux Jardins de Murcie* où triomphent l'émotionnante Arlette Marchal et la sympathique et amusante Ginette Maddie, voici que le coquet établissement de la rue Grassi passe un nouveau grand succès français : *Geneviève*.

Le Paramount vient d'acquiescer à prix d'or le Théâtre Français pour y projeter les meilleurs films de sa production. *Arènes Sanglantes*, *Robin des Bois*, *Le Droit d'aimer*, *Papa*, ont déjà paru sur l'écran pour le plus grand plaisir des spectateurs, aussi la Direction prépare-t-elle un gala sensationnel du 18 janvier au 28 février prochain.

ANDRE GAUTIER.

Sous le signe de l'Écrevisse

LA scène se passe dans le restaurant qui porte ce nom, au cours du déjeuner de « Cinémagazine », entre un cinégraphiste, un metteur en scène et un interprète.

A. — Le Cinéma permet d'émouvoir, non plus au moyen des gestes exagérés, stylisés, des mimiques conventionnelles qui sont indispensables au théâtre, mais avec les gestes, la physionomie même de la vie. Il doit en être de même pour le décor ; il faut qu'il soit vivant, réel, susceptible d'être analysé, montré en détail...

B. (Qui n'a pas écouté). — Le Cinéma mourra de la photographie.

A. — Qu'entendez-vous par là ?

C. — Je pensais plutôt qu'il mourrait de la littérature.

B. — Je veux dire de la recherche du joli paysage, du joli site, de la page d'album.

C. — Ce sont des idées de metteur en scène. Vous êtes vexé, quand un paysage est joli, de ce que vous n'y êtes pour rien.

A. — C'est déjà quelque chose de l'avoir choisi.

B. — En art, c'est la personnalité de l'artiste qui importe. Quand vous regardez un Poussin ou un Cézanne, l'arbre qu'ils ont peint vous laisse indifférent ; vous vous attachez à l'interprétation qu'ils en donnent

C à A. — Je vous recommande le vin rosé, il est très sympathique.

A (suivant la suggestion). — L'artiste s'exprime avec des éléments qui existent déjà, des mots, des notes, des tubes de couleur. Le cinéaste dispose, pour s'exprimer, d'éléments déjà existants — mais en nombre infini : tous les paysages de la terre ! Il n'a qu'à les choisir et les ordonner à sa guise...

C à B. — Vous n'avez pas dû aimer le cadre de *Folies de Femmes* ?

B. — Sûrement non ! Qu'est-ce que cela peut me faire que le metteur en scène ait dépensé quinze millions pour reconstruire le Casino de Monte-Carlo, s'il a jugé cela plus économique que d'y aller tourner son film ? L'intérêt de la reproduction exacte m'a toujours échappé !

C. — Il n'y a jamais de reproduction exacte.

A. — Que voulez-vous dire ?

C. — Je n'ai jamais vu de décor fac-

tice, cherchant à reproduire en détail, un site déterminé qui ne s'en écarte, par défaut ou par excès.

A. — Vous rappelez-vous *L'Inextinguible* ?

B. — Ce film qui se passait dans l'Inde, très intéressant, il me semble, mais que l'on a passé à Paris que sur un ou deux écrans ?

A. — Oui. Eh bien, il y avait une reproduction de vue indienne qui était un chef-d'œuvre.

C. — Parfaitement, et qui pourtant ne donnait pas l'impression de réalité.

B. — Pourquoi ?

C. — Je l'ai cherché : tout avait l'air d'y être. Mais en évoquant dans ma mémoire des carrefours de villes extrême-orientales, j'ai compris qu'il y manquait les ornières profondes et boueuses, le crottin de cheval, les oiseaux qui volent en l'air, les chiens galeux qui fouillent dans les tas d'ordures...

B. — Je me rappelle maintenant que dans ce film il y avait un détail admirable : le tambour passant la nuit par les rues, et qui évoquait l'Orient, mieux que toutes les reproductions...

A. — Permettez : c'était aussi une reproduction... Du pain, s'il vous plaît.

C. — L'artiste avait choisi parmi les données à sa disposition, un motif particulièrement expressif et l'avait mis en valeur. J'ai une théorie là-dessus : il y a dans la décoration, comme dans l'action, des éléments actifs et des éléments passifs. Les uns servent à créer l'impression comme le tambour dont nous parlions tout à l'heure : il suffit que les autres ne la dérisent pas : ils ne peuvent avoir qu'un mérite négatif, celui de ne pas se faire remarquer.

A. — Alors, le théâtre classique, où l'expression réside particulièrement dans le texte, vous seriez d'avis de le jouer sans décors ?

C. — Non, parce que l'absence de décors se fait remarquer. Quand on dit à quelqu'un : « Ne vous habillez pas ce soir », cela ne veut pas dire qu'il doit venir tout nu.

B. — L'aboutissement logique de ces idées, que je trouve très justes, c'est le décor expressionniste à l'allemande, où l'on montre simplement la cheminée et la fenêtre de gauche, parce qu'il n'est question,

dans la pièce, ni de la porte, ni de la table, ni des autres fenêtres.

(Une jeune femme élégante et blonde en retard, vient s'asseoir à la place restée vacante à la droite de C, lequel lui présente aussitôt ses hommages. A partir de ce moment il est perdu pour les questions d'esthétique.)

A. — Cela ne tient pas debout ! Autant vaudrait supprimer les jambes des personnages, sous prétexte qu'il n'en est pas question dans la pièce...

B. — Sarah Bernhardt avait fait des tentatives intéressantes dans ce sens. Rappelez-vous *Athalie* !

A. — On pourrait faire jouer *Don Juan* par un amputé de la main droite — pour marquer qu'il n'épouse pas...

B. — Marcel L'Herbier n'avait pas songé à celle-là...

A (à son voisin de gauche). — Il sortira d'ici une quinzaine, je pense...

Pour copie conforme :
LIONEL LANDRY.



HUGUETTE DUFLOS et MARCYA CAPRI
dans « Königsmark », le chef-d'œuvre de PIERRE BENOIT, cinégraphié par LÉONCE PERRET

Concours du "Plus Beau Film de l'Année"

PREMIÈRE SÉRIE

- | | |
|---|---|
| 1 <i>L'Aïre</i> | 6 <i>Le Drame des Neiges</i> |
| 2 <i>Olivier Twist</i> | 7 <i>La Roue</i> |
| 3 <i>La Traversée du Sahara en Auto-Chenilles</i> | 8 <i>Arènes Sanglantes</i> |
| 4 <i>Les Hommes Nouveaux</i> | 9 <i>La Maison du Mystère</i> |
| 5 <i>Premier Amour</i> | 10 <i>L'Assomption d'Hannele Mattern.</i> |

Dans cette série, quel est votre film préféré ?

Ce nouveau concours comprendra dix séries. Dans chacune d'elles, nos lecteurs auront à choisir le film qu'ils préfèrent. Parmi les dix films sélectionnés, ils désigneront, comme question de classement, celui qui leur paraît digne d'obtenir la Médaille d'Or des « Amis du Cinéma », et cette distinction reviendra à celui qui aura obtenu le plus grand nombre de voix. La liste des prix sera publiée ultérieurement. Voir page 477 le bon à détacher.

Concours de Scenarii de Pathé Consortium Cinéma

Le Jury du Concours de scénarii organisé par Pathé Consortium Cinéma s'est réuni jeudi 13 décembre, à 3 heures, faub. Saint-Martin, pour décider de l'attribution des prix. La réunion, présidée par M. Paul Ginistry, était composée de M. Gabriel Alphaud, J.-L. Croze, Henri Duvernois, André Gounouilhou, administrateur, Jean Vignaud, Emile Vuillermoz, Daniel Brané, secrétaire.

M. Jean Richepin avait envoyé sa pleine adhésion aux décisions de la Commission, retenue par la séance hebdomadaire de l'Académie Française.

S'étaient excusés : MM. Pierre Veber, Jacques Feyder, en ce moment à Vienne.

Le Jury avait reçu et examiné près de 1.800 manuscrits, ceux retenus après une longue étude étaient au nombre de 33.

15 prix ont été décernés, dont 10 mentions. Le Jury tient à déclarer qu'aucun des manuscrits primés ne satisfait aux conditions exigées par l'Art Cinématographique, mais que c'est surtout à titre d'encouragement que ces diverses récompenses ont été accordées. Il n'a pas paru possible, après un débat assez important, d'attribuer le premier prix, mais le second fut gratifié d'une allocation supplémentaire de 5.000 francs, ce qui le porta à 15.000 francs.

Les résultats proclamés à l'unanimité sont les suivants :

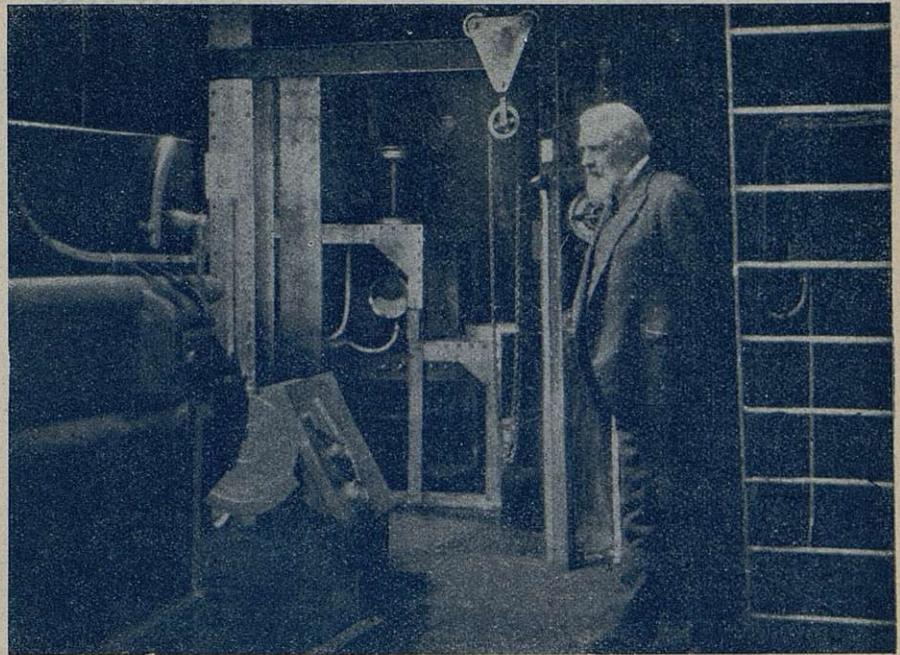
- 1^{er} Prix Non décerné
- 2^e Prix 15.000 fr. — *Les Mains qui meurent*. Mlle Marie-Antoine Epstein, 12, rue de l'Amiral-Roussin, Paris (15^e).
- 3^e Prix 5.000 fr. — *La Merveilleuse Découverte*. M. Roudié, pseudonyme Jean Soulel, 199, av. Victor-Hugo, Paris.
- 4^e Prix 4.000 fr. — *L'Enfant qui eut mal*.

M. Lucien Farnaux Reynaud, 10, av. Charles-Floquet, Paris (7^e).

- 5^e Prix 3.000 fr. — *La Ville Close*. M. Severa May (chez M. Maurice Hebert, publiciste, à Arcachon (Gironde)).
- 6^e Prix 2.000 fr. — *Sur la Route*. M. Nicolas Molodowsky, 14, rue Littré, Paris (6^e).
- 7^e Prix 1.500 fr. — *L'Homme qui s'enfuit d'entre les Morts*. M. Théo Bergerat, 41, villa d'Orléans, Neuilly-sur-S.
- 8^e Prix 1.500 fr. — *La Trempe*. M. Henri Giroze, 8, rue Brodu, Paris.
- 9^e Prix 1.500 fr. — *Leïla*. M. Roger Dessort, 111, rue du Portugal, Tunis.
- 10^e Prix 1.500 fr. — *Les Fantoches de la Vie*. M. Emilien Champetier, 41, av. Rapp, Paris (7^e).
- 11^e Prix 1.500 fr. — *Le Pâtre*. M. Delaume Ch. 85, rue Lepic, Paris (18^e).
- 12^e Prix 1.500 fr. — *Le Roi du Radium*. M. Maurice Lagarde, villa Bellevue, Chatelaillon (Charente-Inférieure).
- 13^e Prix 1.000 fr. — *Nessus*. M. Francisque Parn (F. Farnet), 26, rue du Levant, Vincennes (Seine).
- 14^e Prix 1.000 fr. — *La Récompense*. Mme Suzanne Le Normand, 39, rue Claude-Bernard, Paris (6^e).
- 15^e Prix 1.000 fr. — *Maléfice*. — M. Jacques Terni (Mary Ternisien), 22, boul. Flandrin, Paris (16^e).
- 16^e Prix 1.000 fr. — *La Légende de Peter Hans*. Pour ce dernier prix il a été impossible de trouver le nom et l'adresse du lauréat. Ce dernier est prié de bien vouloir se faire connaître.

Il est bien entendu qu'à partir d'aujourd'hui les concurrents qui n'ont pas vu leur envoi primé sont libres d'en disposer à leur convenance.

Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**



CLAUDE FARRÈRE photographié dans le décor de la tourle du « Jean-Bar! »

LES GRANDS FILMS AUBERT

LA BATAILLE

L'ADAPTATION cinématographique du célèbre roman de Claude Farrère constitue un des événements de la saison. Après *Kœnigsmark*, après *Violette Impériales*, qui sortira bientôt, ce grand film affirme une fois de plus la renaissance et la vitalité de plus en plus grande de notre production nationale.

L'œuvre de Claude Farrère peut être, dans son entier, transposée à l'écran, tant elle est « cinématographique ». Les réalisateurs le savent et ils en ont déjà usé. *L'Homme qui assassina* a été tourné, avant la guerre, chez nous, avec Gémier et Jean Toulout, et, il y a deux ans, George Fitzmaurice exécuta, avec Maë Murray comme protagoniste, une version du célèbre roman qui nous parut, avec raison, assez fantastiste. On connaît également *Mains flétries* et *Les Hommes Nouveaux* qui connurent sur nos écrans une popularité méritée.

Deux ouvrages de premier ordre restaient, qui devaient être tournés : *La Bataille* et *Thomas l'Agnelet*, cette attachante histoire de flibustier qui est plus propre que

teut autre à obtenir les honneurs de l'écran. Grâce à l'initiative toujours si persévérante et si heureuse de M. Louis Aubert, *La Bataille*, l'œuvre maîtresse de Farrère, compte maintenant au nombre de nos super-productions françaises.

Ce n'était pas petite affaire que de s'attaquer à un semblable sujet. Reconstituer un combat naval dans un pays qui est loin d'être celui des dollars, paraissait une entreprise gigantesque, et mainte expérience de tableaux réalisés avec des jouets avait prouvé combien était anodin et ridicule ce moyen employé pour donner au public l'illusion de la vérité. Il fallait donc réaliser *La Bataille* sans regarder à la dépense, employer une flotte véritable pour reconstituer un épisode des plus poignants de la guerre russo-japonaise, épisode qui constitue le pivot même du drame, saisissante étude de caractère japonais.

Il fallut aussi adapter l'œuvre, et le scénario fut confié à miss Margareth Turnbull, une spécialiste du genre. Ceux qui connaissent l'œuvre de Farrère s'apercevront que

quelques amputations ont été faites dans le roman, que quelques changements y ont été apportés. Nous dirons lesquels après avoir écrit le résumé du film aux lecteurs de *Cinémagazine*.

Pendant la guerre russo-japonaise, le marquis Yorisaka, en mission secrète à Paris, est reconnu par un agent de l'ennemi, le prince Alghero. Après une poursuite mouvementée, le Nippon parvient à rentrer chez lui, à détruire les documents les plus compromettants et à préparer sa fuite.

Déguisé en coolie chinois, Yorisaka s'embarque à Marseille, déjouant la surveillance et la vigilance de ses poursuivants résolu à lui empêcher de quitter la France. Malgré toutes leurs embûches, le marquis débarque, quelque temps après, au Japon, et reprend son poste sur le cuirassé *Nikko*.

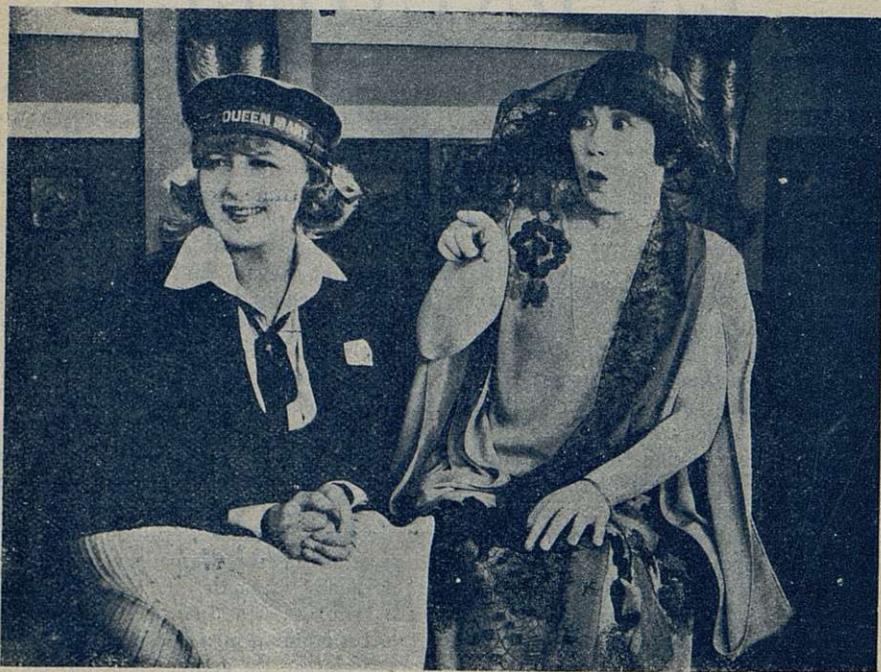
Le retour de Yorisaka est resté secret pour tous, même pour sa femme, Mitsouko. Le marquis se présente à elle au cours d'une soirée intime organisée chez lui, et à laquelle sont invités : Mistress Hockley, une Américaine excentrique qui s'est chargée de l'éducation européenne de la Japonaise. Jean-François Felze, le peintre réputé, et miss Vane, la lectrice de Mistress Hockley. Le yacht de cette dernière, ancré dans la

baie de Nagasaki, est souvent le rendez-vous de l'aristocratie européenne de la ville, et Mitsouko n'a pas tardé à subir l'influence de l'éducation de la jolie yankee, elle se laisse griser par le charme de la conversation du capitaine Fergan, un attaché de la marine anglaise.

Felze a entrepris le portrait de la marquise qui en éprouve une véritable joie d'enfant et veut faire partager son enthousiasme à son mari, mais le visage sévère et froid du marquis semble la désapprouver. Hirata, l'ami intime de Yorisaka, est très froissé des allures européennes de Mitsouko et reproche à Yorisaka sa trop grande indulgence envers sa femme. Yorisaka lui interdit de s'occuper de ses affaires et se déclare capable de défendre seul son honneur.

Les jours s'écoulent. Le marquis ne peut plus douter maintenant : il a surpris entre sa femme et Fergan les signes indubitables de la trahison, mais sa main, crispée sur son poignard, parvient à se maîtriser. Il attendra avec une patience extraordinaire que l'occasion propice se présente.

Le pays est en effervescence. La vaillante marine japonaise vient de se couvrir de gloire, et, dans les rues remplies de Nip-



CADY WINTER (miss Vane) et TSURU AOKI (Mitsouko), dans « La Bataille »



Une scène dramatique entre SESSUE HAYAKAWA (Yorisaka) et SHU HOU (Hirata)

pons fêtant la victoire, dans les salons, dans les cercles militaires, partout il n'est questions que de la grande bataille navale qui s'annonce très prochaine et sur laquelle les Russes comptent pour prendre leur revanche. Le marquis Yorisaka annonce, un jour, à Fergan qu'il a obtenu de l'embarquer sur son navire, afin qu'il ne perde rien de la grande tragédie qui se prépare.

Les adieux du marquis à sa femme sont simples, l'officier n'ayant plus qu'une seule pensée : sa Patrie. L'escadre japonaise croise maintenant au large dans l'attente du grand choc. Yorisaka, rentrant à l'improviste dans sa cabine, y surprend Fergan en contemplation devant le portrait de la marquise, mais l'officier japonais se maîtrise une fois de plus... L'heure de la vengeance n'a pas encore sonné. Mais l'Anglais est profondément troublé par l'étrange regard et les paroles obscures de Yorisaka. Lorsque, peu après, Hirata trouve son ami en pleurs devant le portrait de sa femme et lui reproche de n'avoir pas le courage de se venger, Yorisaka répond : « Un ami tel que moi est plus dangereux qu'un ennemi tel que vous ! »

L'heure du combat sonne enfin. Yori-

saka parcourt son navire, donne ses ordres et les canons se mettent à tonner.

Pendant ce temps, à bord du yacht de mistress Hockley, on boit et on fête à la prochaine grande victoire, mais la marquise a perdu toute joie.

Sur la tourelle où se trouve Yorisaka, les obus font rage. Déjà Hirata est blessé sur le pont que balaye une rafale meurtrière. Les explosions se produisent à bord presque sans arrêt et un obus vient toucher à son poste Yorisaka qui s'écroule, mortellement blessé. Fergan arrive à ce moment, et le marquis, lui désignant le télémètre, lui demande de prendre le commandement du feu. Mais l'Anglais hésite à trahir sa neutralité en acceptant cette mission ; alors Yorisaka évoque doucement la chanson de Bilitis que son rival avait demandée, un soir, à la marquise. Fergan comprend enfin que le marquis est au courant de sa conduite et il prend le commandement des tirs.

Un véritable enfer environne le navire dont les pièces font merveille, lorsqu'une rafale ennemie, s'abattant sur le *Nikko*, détruit la tourelle. Fergan tombe foudroyé aux côtés de Yorisaka qui a encore la force de se lever et de voir les navires en-

nemis, décimés, prendre la fuite, tandis que l'équipage héroïque salue l'aube de la grande victoire.

Yorisaka, mortellement atteint, a demandé à Hirata de le ramener chez lui pour y revoir sa femme avant d'expirer. Hirata a compris la grandeur d'âme et l'héroïsme de son ami et, l'ayant cru incapable de sauver son honneur, il préfère maintenant mourir en faisant hara-kiri. Cependant Felze arrive, il est pâle, tremblant, gêné... La marquise anxieuse l'interroge. Alors, la porte s'ouvre pour laisser passer la civière sur laquelle repose maintenant Yorisaka, et les mains de Mitsouko soulèvent le voile qui cache le visage déjà figé de son mari qui expire en prononçant son nom.

Le lendemain, selon les traditions ancestrales, la jolie maison de Yorisaka se fermait à jamais à la vie de ce monde, tandis que Mitsouko, accablée sous le poids d'une fatalité impitoyable, s'en allait lentement vers le couvent pour y vivre sous le cilice et dans la mortification.

Tel est le résumé du film. Il nous montre, comme le livre, l'étonnant contraste qui existe entre le Japon d'autrefois et le Japon d'aujourd'hui, et combien la vieille noblesse nipponne, malgré sa « façade », demeure attachée, malgré tout, aux traditions d'héroïsme et de bravoure de ses ancêtres, les daïmios. A ce propos, je regrette que l'on n'ait pas représenté Mitsouko, quittant ses robes européennes, pour aller prier devant les statues des ancêtres, redevenant en quelques minutes la petite japonaise du passé.

La mort de Yorisaka, qui, dans l'ouvrage expire sur sa passerelle, a été également changée dans l'adaptation cinématographique ; de même, un prologue a été ajouté, nous montrant Yorisaka, aux prises, en plein Paris, avec de redoutables adversaires.

Les tableaux si saisissants du combat naval ont été remarquablement réussis. Le ministère de la Marine avait d'ailleurs accordé toutes les facilités possibles pour la mise en scène du film. A Toulon, le vice-amiral Salaun, puis, son successeur, le vice-amiral Dumesnil apportèrent aux cinégraphistes une aide appréciable. La plupart des scènes de combat furent tournées à bord du cuirassé *Jean Bart*, tandis que l'escadre française évoluait autour de ce magnifique bâtiment, exécutant des tirs et créant l'atmosphère de combat indispensable.

La tourelle du cuirassé fut reconstituée aux studios du Film d'Art, où plusieurs scènes furent tournées avec succès. E.-E. Violet, déjà si heureux par sa réalisation du *Voile du Bonheur*, a su parfaitement reconstituer un milieu japonais et personne ne se doute que le film a été tourné sur la Côte d'Azur. On se croirait à Nagasaki.

Quant à l'interprétation, elle est tout simplement hors de pair. Nous ne pouvons que féliciter M. Louis Aubert et ses intelligents collaborateurs, Delac et Vandal, d'avoir su s'attacher le concours des deux grands artistes Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki. Dans le rôle de Yorisaka, le créateur de *Forfaiture* s'est surpassé. Il a fait là une des créations les plus réussies, sinon la plus réussie de sa carrière. Sa charmante femme fait également preuve d'un très grand talent et se montre tout à fait supérieure ; d'un bout à l'autre du film elle a tenu son rôle avec une vérité, une vie auxquelles elle ne nous avait pas, jusque là, encore habitués.

Gina Palerme incarne avec brio la belle Mistress Hockley. Jean Dax, Cady Winter, Shu Hou, Paul Hubert complètent heureusement la distribution de cette grande superproduction qui comptera dans les annales de la cinématographie française.

JEAN DE MIRBEL.

Simple Question

VOUS avez sans doute vu, comme moi, un excellent film américain dont le titre n'est rien moins qu'un encouragement : *Gai, Gai, marions-nous !*

Vous avez peut-être lu, comme moi, un non moins excellent petit livre que Michel Corday intitule *Les Amants malgré eux*.

Auquel cas vous avez remarqué que l'intrigue du film et celle du roman sont identiques. L'histoire, d'ailleurs, est si originale qu'il semble difficile d'admettre une rencontre due au hasard entre le romancier et le scénariste.

Devons-nous donc voir là un exemple d'indélicatesse de la part des yankees ou admettre, au contraire, que Michel Corday ait vu le film et s'en soit inspiré ?

Les nombreux lecteurs du livre et les non moins nombreux spectateurs du film seraient heureux d'être fixés à ce sujet.

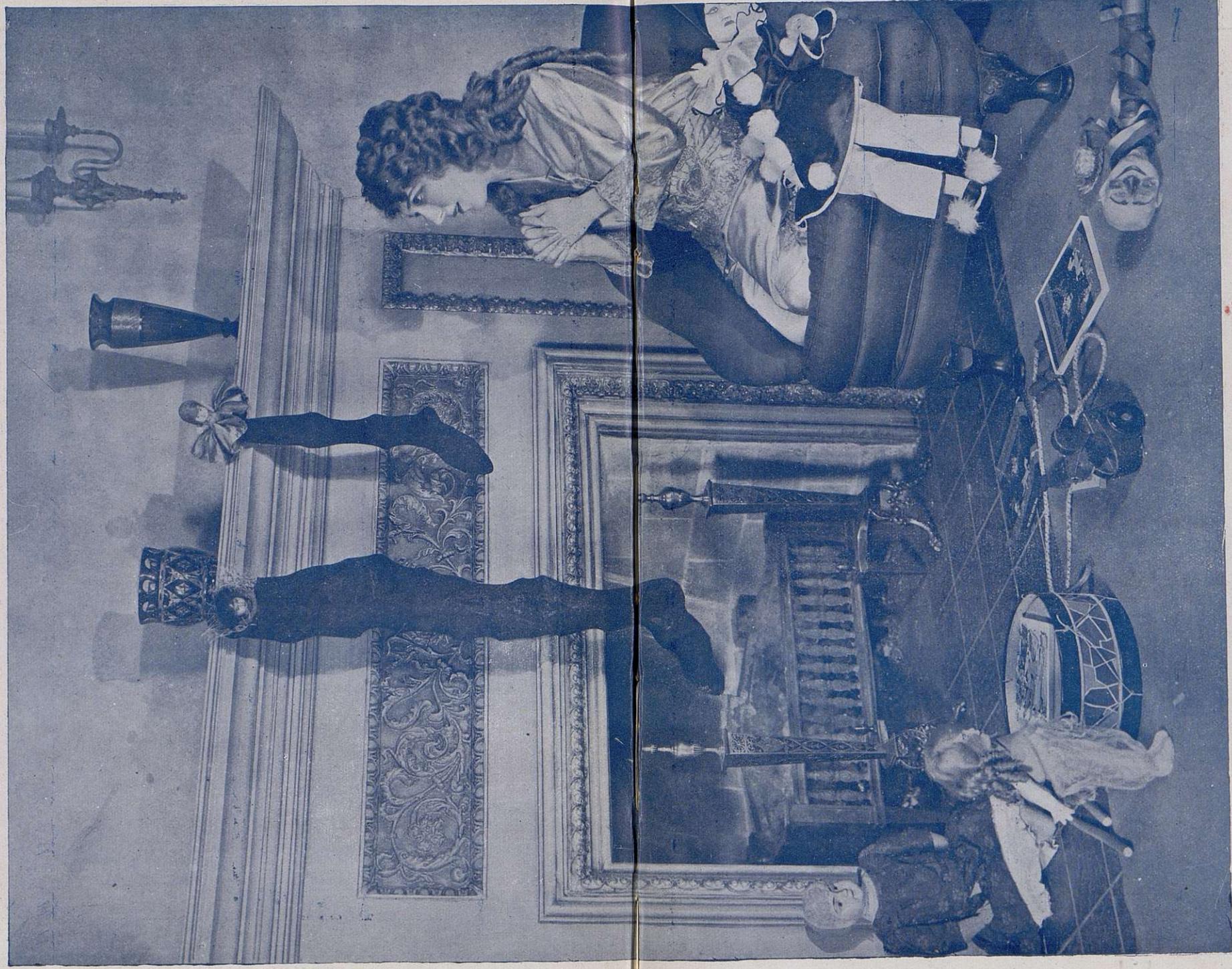
J.-A. DE MUNTO.



SESSUE HAYAKAWA

dans le rôle du Lieutenant Yorisaka, de « La Bataille »

CHRISTMAS!



LE NOËL DE MARY PICKFORD
Composition photographique inédite de K. O. RAHMN



BUSTER KEATON, dans « Our Hospitality », le film qu'il vient de tourner



MADELEINE GUITTY et PAULINE CARTON, dans « Les Etranges à travers les Ages », de PIERRE COLOMBIER



Le célèbre réalisateur italien, AUGUSTE GENINA, à qui l'on doit déjà « Cyrano de Bergerac » et dont le dernier film « Jolly » vient d'être présenté avec succès.

LES FILMS C. P.

LE LOUP-GAROU

PIERRE BRESSOL vient de se remettre au cinéma et n'a pas craint d'assumer à la fois l'interprétation et la réalisation d'un grand film : *Le Loup-Garou*.

Vous souvenez-vous de Nick Carter qui fit, avant la guerre, nos délices et nous initia aux belles aventures et aux dangers des armes à feu bien avant les *Mystères de New-York* ?

Nick Carter était Pierre Bressol.

Le Loup-Garou, qu'il vient de réaliser en collaboration avec Jacques Rouillet, d'après le roman d'Alfred Machard, nous fait vivre en cinq épisodes les cinq jours d'affreuses transes qu'un forçat évadé peut subir sous le coup d'un mandat d'arrêt.

Bernier, dit Vincent Paroli, a le records d'avoir commis un crime, alors que ce crime est celui d'un autre. Pierre Bressol a su peindre la tristesse et le découragement d'un homme profondément honnête et qui doute de lui. Aussi, quand Vincent Paroli apprendra qu'il n'est pas coupable, le verrons-nous avec joie recommencer sa vie auprès de

avec un grand naturel par Danièle Vigneau, petite artiste que fera connaître da-

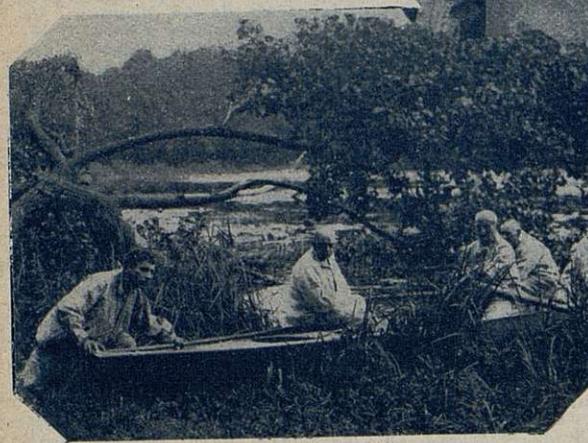


vantage le dernier film d'Henry-Roussel: *Violettes Impériales*.

La charmante jeune femme est Mlle Simone Jacquemin dont, depuis

la *Brèche d'Enfer*, on attendait le grand rôle. Ses gros premiers plans d'émotion sont très remarquables.

L'interprétation comprend aussi la grande comédienne Delvaire, douloureuse à souhait, Madeleine Guitty qui silhouetta un rôle de mégère fort heureusement caricatural, Armand Morins, terrible chef de bande, Léon Bernard, abbé du meilleur répertoire, et enfin Pierre Juve-



son petit Boubou et de sa charmante jeune femme.

Le rôle du petit Boubou est interprété

net, Bossis, Volbert, Nader et Evelyne Dherbeuil qui contribuent à affirmer le succès du *Loup-Garou*. J.-A. DE MUNTO.

LIBRES-PROPOS

LE MENSONGE DE L'ART

DANS Mon bréviaire, M. Ossip-Lourié cite, de Sully-Prudhomme, ce passage de Lettres à une amie (12 juillet 1868) : « Les arts plastiques me désolent par leur impuissance radicale à rendre le mouvement ; la musique seule agit, elle seule est faite absolument pour parler à l'âme qui vibre toujours, où l'on peut trouver une émotion, mais jamais un repos. Le cœur qui s'arrête, qui cesse de battre une seconde, c'est la mort, et les arts plastiques, condamnés à fixer l'image, y impriment quelque chose de cette mort. Pour moi, plus je regarde sur la place, une statue, plus je sens le mensonge de l'art qui ne peut les faire vivre, puisqu'il n'y peut continuer l'action. Aussi l'œuvre ne me plaît-elle que tout de suite, qu'autant qu'elle n'est qu'une vision. La moindre suspension de la vie n'affecte péniblement. » On peut se demander si Sully-Prudhomme, connaissant le cinéma, aurait émis la même opinion. Le cinéma, art plastique aussi, rend le mouvement, agit, parle à l'âme, n'est pas condamné à fixer l'image. Mais il est de nombreux films qui, même mouvementés, ne donnent pas l'illusion de la vie, parce que, simplement, ils sont l'opposé du cinéma. Pen saïs même, dans ce cas, de très beaux, mais eux aussi, c'est la mort, c'est le mensonge de l'art.

LUCIEN WAHL.

Cinémagazine à l'Étranger

Hollywood

— Le célèbre metteur en scène A. Noyes vient de mourir à son domicile, 1510 Laurel Street, à Hollywood.

J. Allen Holubar était âgé de 35 ans et avait débuté au cinéma en qualité d'acteur dans un film intitulé *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*, à l'Universal.

Le grand artiste mit en scène une très grande quantité de films entre autres ceux de sa femme Dorothy Phillips. Il venait de signer un important contrat avec la « Metro » pour diriger trois grands films et il avait déjà tourné les principales scènes du premier de ces films intitulé *The Human Mill*, à Nashville (Tennessee), quand il se trouva mal. Il mourut immédiatement à Hollywood où il devait trouver la mort presque aussitôt. C'est encore une des grandes figures de l'industrie cinématographique qui disparaît !

André Tinchant a présenté à Dorothy Phillips les condoléances de *Cinémagazine* et de ses lecteurs.

— Joë Roberts, le joyeux comédien que l'on vit dans un nombre incalculable de comédies de Buster Keaton, Al. St. John, Ben Turpin, etc., vient de mourir à son domicile après une très brève maladie. Tous les comiques de la colonie assistèrent à ses funérailles. Le succès de Joë Roberts lui était surtout venu depuis la mort d'Eric Campbell, de chaplinesque mémoire.

— Presque tous les studios d'Hollywood sont actuellement fermés et l'on ne pense pas

que l'activité reprenne avant février ou mars prochain. Lasky a cependant annoncé qu'il ouvrirait ses studios en janvier et recommencerait à produire à cette époque.

— Un grand procès passionné actuellement Los Angeles, Barbara La Marr, la « vamp up-to-date » a été la victime d'une tentative de chantage de la part d'un des avocats d'Hollywood. Ce singulier personnage menaçait la jolie Barbara de déclarer dans les journaux qu'elle était bigame (?) Barbara a en effet été mariée 3 ou 4 fois mais les avocats de sa défense doivent maintenant prouver qu'entre chaque mariage elle avait attendu, pour convoler à nouveau, le temps exigé par la loi californienne.

— Notre sympathique ami Maurice de Cannon (le Cannon américain) va commencer incessamment la réalisation d'une bande humoristique intitulée *Fifty-Fifty*.

Martha Mattox, la légendaire marâtre accariâtre de l'écran américain, Gertrude Astor, la blonde « vamp », la charmante ingénue P. Bonheur, le comédien anglais Dick Blaydon, Billy Armstrong et quelques acteurs paraîtront aux côtés de Maurice de Cannon dans sa prochaine comédie.

— Gertrude Astor termine actuellement *Secrets*, avec Norma Talmadge. La belle actrice recommencera à tourner en janvier pour le « First National ». En attendant elle va aller prendre des vacances méritées à San Juan Capistrano.

R. FLOREY.

Genève

— Ah ! la belle Escalade !... La folie a agité ses grelots et les masques, courant sous la bise qui s'était naturellement invitée, ont fait frémir, là-bas, aux Bastions, l'ombre des grands Réformateurs !

En dépit des bals costumés, organisés un peu partout, du champ de foire avec ses attractions multiples, la foule n'a pas déserté les salles de cinéma, prouvant une fois de plus, à quel point celui-ci lui est cher. Et elle en a été récompensée par les films présentés, entre autres, par *Le Talisman de Grand-Mère*, joué par Lui. Le spectacle n'était, à vrai dire, pas seulement à l'écran, mais aussi dans la salle où toutes les façons de rire, du grave à l'ailé, sur toutes les voyelles connues (a ! e ! i ! o ! u !), en gémissiments, en bâtements (je vous assure que je n'exagère point), se donnaient libre cours !

— Encouragé par ce succès, le Palace présentera, pour les fêtes de fin d'année : *Ma Fille est somnambule*, toujours avec Lui, cependant que l'Apollo, après *Jean d'Agrève*, annonce Ferragus avec Elmire Vautier, et qu'au prochain programme du Royal figurera *Les Stupéfiants*, grand documentaire qui, plus que des phrases, illustrera de façon saisissante ces fléaux de nos temps modernes.

EVA ELIE.

Bruxelles

— M. Gleize est demeuré à Bruxelles pour monter *La Nuit Rouge*, film qu'il a mis en scène pour la firme M. de Marsan. Sitôt ce travail terminé, il rentrera à Paris pour y monter *La Main qui a tué*, titre définitif d'*Enigme*, qu'il a également mis en scène ici pour la même firme ; la photo de ces deux films est de L. Deboeck.

— M. Ch. Burguet est venu assister à la présentation de son dernier film, *La Mendiante de Saint-Sulpice*, dont le succès est considérable.

— De Max interprétera bientôt *L'Ami Fritz*, à la Gaité.

— Le Cinéma de la Monnaie passe *Le Petit Jacques*. La Cigale passe *Speed*, avec Ch. Hutchison.

— Les personnes qui désirent coopérer à la formation d'un groupe belge de l'Association des Amis du Cinéma sont priées d'écrire à notre correspondant spécial, 12, r. Fr.-Bosaerts, à Bruxelles. RASSENDYL.



PIERRE HOT. MAURICE TOUZÉ et BLANCHE MONTEL, dans la scène finale de « La Belle Nivernaise »

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

LA BELLE NIVERNAISE

GRACE à la plume si vivante d'Alphonse Daudet, *La Belle Nivernaise* avait conduit notre imagination à travers ces paysages charmants qui bordent la Seine ; l'objectif de l'opérateur cinématographique se devait, lui, de nous les retracer devant nos yeux dans tout leur pittoresque en nous reconstituant également l'intéressante histoire, due au célèbre conteur, histoire se déroulant, comme l'on sait, sur une péniche.

Jean Epstein, le jeune réalisateur à qui nous devons *Pasteur*, *L'Auberge Rouge* et *Cœur Fidèle*, résolut donc de transporter à l'écran l'œuvre d'Alphonse Daudet. La tâche était particulièrement épineuse car ils ne sont pas nombreux ceux qui savent se servir avec bonheur des paysages, pourtant si enchanteurs, de notre belle France. Le cinégraphiste s'était cependant attaqué à un travail plus difficile, et, grâce à son labeur continu et consciencieux, nous avons pu applaudir l'intéressante randonnée de *La Belle Nivernaise* et de ses occupants.

De Rouen à Paris, la nature a offert comme décors ses paysages les plus pittoresques. Les eaux douces et tranquilles de la Seine ont, à leur tour, révélé leurs secrets tout comme les vagues de l'Océan qui ont si souvent déjà tenté nos opérateurs. Une technique de tout premier ordre a su habilement rehausser les tableaux de cette pro-

duction qui compte parmi les meilleures qui nous aient été présentées ces temps derniers.

Pour ceux qui n'ont pas lu l'ouvrage d'Alphonse Daudet, rappelons le scénario :

Le père Louveau, un brave homme de marinier, est propriétaire de la péniche *La Belle Nivernaise* sur laquelle il vient, deux fois l'an, vendre son bois à Paris. Un soir d'hiver, alors qu'il revient à travers les rues de la capitale, satisfait de la vente qu'il vient de faire, un rassemblement l'arrête sur son chemin. Le brave homme s'inquiète : on vient de découvrir, assis au bord du trottoir, un malheureux gosse abandonné, pleurant à chaudes larmes et ne pouvant expliquer de son drame que son nom : Victor.

Louveau ému s'approche, et, après explication au commissariat, adopte l'enfant. Son geste généreux est fraîchement accueilli par la mère Louveau, à son retour sur la péniche. Mais, comme il fait nuit, la bonne femme, tout en maugréant, consent à ce que Victor reste au chaud jusqu'au lendemain. Cependant, tout s'arrange, et, quand la péniche quitte Paris, Victor qui a su gagner la compassion de toute la famille, se trouve à son bord et devient le camarade de jeu indispensable de la petite Clara, la fille de Louveau...

Des années se passent. Victor a grandi et est devenu le bras droit du marinier.

Clara est maintenant une grande jeune fille qui ne quitte pas la barre quand Victor dirige la manœuvre. Cette constante intimité porte bientôt ombrage à l'« Equipage » qui fut, pendant l'enfance du jeune homme, le second du père Louveau et qui, méchamment, cherche à chaque instant à se venger sur Victor de ses déconvenues auprès de Clara et de son dépit.

A Vernon, Maugendre, le marchand de bois, fournisseur habituel du marinier, fait la connaissance des deux jeunes gens, les « futurs patrons », comme dit Louveau. Maugendre raconte l'histoire qui a assombri sa vie, maintenant solitaire : il avait un fils, et ce fils, il l'a perdu...

Quelques mois plus tard, Louveau, de passage à Paris, est convoqué au commissariat pour affaire de famille. L'enquête, qui était restée en suspens, a abouti : Victor est reconnu être le fils de Maugendre.



PIERRE HOT, dans le rôle de Louveau

L'« Equipage », au courant de l'affaire, tient sa revanche... Il avertit Maugendre à qui Louveau, d'ailleurs, en très honnête homme, se dispose à tout avouer. Le marinier va confier sa peine à Maugendre tandis que l'« Equipage » est chargé de faire écluser la péniche. Mais ivre, abandonnant son poste, le misérable poursuit Clara jusque dans la cabine et essaie de lui arracher un baiser.

Aux cris déchirants poussés par celle

qu'il aime, Victor lâche le gouvernail et se précipite à son secours. Dès lors, la péniche, sans direction, dérive et menace d'aller se précipiter contre le barrage. Pendant ce temps une lutte acharnée s'engage entre le jeune homme et l'« Equipage ». Qui l'emportera? C'est ce qu'apprendront les spectateurs en applaudissant *La Belle Nivernaise*.

L'action du film a été menée par un groupe fort intéressant de très bons artistes qui, tous, rivalisèrent de talent. Tout d'abord Blanche Montel, qui fit récemment une bonne création dans *Pax Domine*, fait applaudir de nouveau ses incontestables qualités dans le personnage de Clara.

Maurice Touzé s'est affirmé interprète de premier ordre en interprétant le rôle de Victor. Ce tout jeune premier que de nombreux films nous avaient déjà fait connaître, dès son plus jeune âge, et que nous avions remarqué dans *Vent Debout* a fait là une création fort difficile. Son masque expressif, son jeune mais indiscutable talent nous l'ont fait admirer tout particulièrement dans les scènes du collège et de la lutte sur la péniche. Il les joue avec tout son cœur.

De Louveau, Pierre Hot nous retrace une silhouette saisissante de vérité. Il n'interprète pas son marinier, il le vit et nous ne croyons pas voir devant nous l'artiste consciencieux qui nous a déjà donné maintes preuves de son savoir-faire, mais le véritable patron de *La Belle Nivernaise*. Il a beaucoup d'émotion et de vérité et nous félicitons Jean Epstein de se l'être attaché tant il contribue, lui aussi, à la réussite de son film.

J. David Evremond burine adroitement le personnage épisodique de Maugendre et s'y montre excellent et original comme de coutume. Max Bonnet apporte tous ses soins à nous présenter un « Equipage » des plus sinistres et composé avec beaucoup d'art. Mme Lacroix nous donne de la mère Louveau une interprétation réussie.

La technique remarquable, le parti que Jean Epstein a su tirer du grand fleuve, une distribution de tout premier ordre, telles sont les qualités qui placent *La Belle Nivernaise* au rang des meilleures productions. Tout cela contribuera à faire applaudir un film dont le mérite artistique nous fait bien augurer des futures productions du jeune metteur en scène.

JEAN DE MIRBEL.



WALLACE BEERY, dans « Le Dernier des Mohicans »

LES GRANDS FILMS HARRY

LE DERNIER DES MOHICANS

QUI ne se souvient du *Dernier des Mohicans*, le célèbre chef-d'œuvre de Fenimore Cooper qui, jadis, berça nos imaginations d'enfants et leur fit entrevoir des horizons inconnus ! Combien de générations se sont passionnées aux aventures d'Uncas, de Chingachgook et d'El de Faucon. Le fameux roman d'aventures n'a pas vieilli et nombreux sont toujours ses jeunes lecteurs. Adapté et filmé par Maurice Tourneur, *Le Dernier des Mohicans* a été réalisé outre-Atlantique et nous allons pouvoir applaudir prochainement sur nos écrans de France.

Le metteur en scène a su habilement transposer l'œuvre de Fenimore Cooper, il a compris combien la grande Nature y tenait une large place. Les sites merveilleux et pittoresques dans lesquels se déroule son action en sont la preuve. Sa reconstitution constitue aussi un travail en tous points remarquable, on n'oublie pas, en effet, que le drame est situé au XVIII^e siècle, en 1757, pendant la lutte à mort que se livraient, au Canada, le grand Français Montcalm, et le général anglais Wolf, lutte s'éternisant pendant longtemps.

C'est au cours de ces tragiques événements qu'un beau soir, les deux seuls survivants d'une puissante race indienne, Chingachgook, le chef « Grand Serpent » et son fils Uncas, le dernier des Mohicans, suivent du regard les nombreux régiments français qui traversent la rivière pour aller attaquer les forteresses anglaises des bords de l'Hudson.

Rompant le silence, Chingachgook ordonne à son fils d'aller au plus vite prévenir leurs amis anglais qu'un grand danger les menace.

Cette nouvelle, apportée par Uncas, était également annoncée au général Webb, gouverneur du fort Edward par un courrier indien, Magua, chargé d'un message du colonel Munro, commandant le fort William Henry qui demandait des renforts considérables, sans perdre un instant, afin de pouvoir résister aux armées de Montcalm.

Le lendemain, au lever du jour, le général Webb envoyait des renforts pour secourir le blockhaus de William Henry et profitait de l'occasion pour faire partir les deux filles du colonel Munro, Alice et Cora, qui désiraient rejoindre leur père, afin de par-

tager avec lui toutes les horreurs du siège.

Confiant en la perspicacité de l'Indien Magua, qui devait leur faire prendre un sentier raccourci à travers la forêt, le général Webb lui avait remis le sort des deux vaillantes jeunes filles, sans se douter que ce coureur Peau-Rouge avait l'intention de les livrer aux hommes de sa tribu, les féroces Hurons, chasseurs de chevelures.

Lors de l'arrivée d'Uncas au fort Edward, Cora Munro n'avait pu s'empêcher d'admirer la haute stature, la taille droite et souple du jeune Mohican dont les attitudes et les mouvements félins avaient une grâce toute naturelle. L'intrépidité de ce brave Peau-Rouge l'avait charmé.

De même, le fils de Chingachgook était tombé en extase devant la noble figure de la jeune fille dont les traits charmants avaient produit sur lui une forte impression.

En se proposant d'accompagner Cora et Alice pour les livrer à sa tribu, l'astucieux Huron n'avait pas soupçonné que son intention avait été devinée par Uncas qui avait reconnu en lui un des plus redoutables ennemis de sa tribu.

Pour déjouer les projets du cruel Magua, Uncas l'avait suivi dans la forêt et rejoint au moment où le fourbe abandonnait les deux malheureuses jeunes filles pour aller prévenir ses congénères qu'ils pourraient s'emparer d'elles.

Avec l'aide de son père et du coureur des bois Œil de Faucon, le dernier des Mohicans conduit les égarées dans un souterrain, sous les cataractes du torrent Glenn, un refuge presque inaccessible, connu d'eux seuls, où ils se préparent à résister aux Hurons dans le cas où ceux-ci viendraient les attaquer.

Après de tragiques et palpitants événements, et malgré la courageuse défense des deux Mohicans et du coureur des bois, Magua est parvenu à s'emparer de Cora après un combat meurtrier. Le misérable cherche à emmener la jeune fille dans sa tribu pour en faire sa compagne.

Mais Uncas s'est élancé sur les traces du ravisseur et retrouve sa piste au moment où Cora, profitant d'un moment d'inattention de l'Indien Huron, s'enfuit sur la cime d'un rocher surplombant un précipice.

Magua s'aperçoit de la disparition de sa prisonnière et se met à sa poursuite. Il parvient à la saisir au sommet du rocher et lui dit de choisir entre son wigwam ou la mort.

Nos lecteurs apprendront au cinéma comment se termine ce drame des plus passionnants.

Désirant adapter fidèlement l'œuvre de Fenimore, Maurice Tourneur n'en a point voulu changer l'épilogue et nous applaudissons à sa résolution. Trop souvent, en effet, les cinégraphistes prennent de trop grandes libertés avec les auteurs qu'ils adaptent. Ce n'est pas le cas du *Dernier des Mohicans*. Rarement ouvrage a été plus suivi... rarement tous les épisodes n'avaient été aussi fidèlement retracés.

La tragique odyssée des filles du colonel Munro, les aventures sensationnelles d'Uncas, étaient en effet tout indiquées pour être adaptées à l'écran. Certaines scènes ont fort belle allure : le pillage du fort William Henry par une tribu de Hurons donne lieu à des tableaux saisissants reconstitués avec une connaissance parfaite du passé. L'attaque de la caverne, la mort de Cora et d'Uncas et la lutte suprême au dessus du précipice montrent ce que peuvent donner l'art et la nature.

Pour interpréter *Le Dernier des Mohicans*, Maurice Tourneur s'est assuré une distribution des plus éclectiques. En tête figurent Albert Roscoë, qui nous a donné d'Uncas une altière et impressionnante silhouette. Il vit son rôle du dernier des Mohicans et il était impossible de s'y adapter davantage. L'étonnant artiste qu'est Wallace Beery incarne de façon magistrale le sinistre chef Huron Magua. Dans tous les rôles abordés par Beery, je l'ai toujours trouvé à la hauteur de la circonstance. Le cinéma américain possède en lui un interprète de tout premier ordre.

Cora Munro, c'est la gracieuse Barbara Bedford, qui ressemble quelque peu à Priscilla Dean, et dont nous avons pu, l'an dernier, admirer les belles qualités dans *Au fond de l'Océan*, une autre réalisation de Maurice Tourneur. Lillian Hall apporte un charme touchant à la création du personnage d'Alice. Enfin George Hackathorne silhouette avec tact un traître assez sympathique. Une parfaite distribution se partage avec succès les rôles secondaires.

Grâce aux Cinématographes Harry, le public français pourra admirer cette production tournée depuis plus de deux ans et qui a obtenu outre-Atlantique un succès considérable.

JAMES WILLIARD.

Échos et Informations

Joe Hamman

Contrairement à ce que certains journaux ont annoncé, le sympathique artiste n'a pas encore signé de nouvel engagement avec la Société des Cinéromans. Pour l'instant il se consacre entièrement, attendant une nouvelle création, à l'illustration du livre de Florey : *Deux Ans dans les Studios américains*.

Le Cinéma au Régiment

Depuis le 1^{er} décembre, dans les régiments du 6^e Corps d'Armée (Tours) et du 20^e (Nancy), l'instruction militaire est donnée, aux recrues qui viennent d'être incorporées, par l'appareil de projection. A cet effet, on utilise des bandes reproduisant « la section au combat » ; « l'escrime à la baïonnette » ; « la mise en batterie des divers types de canons » ; « la construction de ponts de bateaux » ; « le tir anti-aérien », etc... Si l'expérience réussit, elle sera étendue à tous les corps d'armée. Ainsi seront conjurés et la crise des cadres subalternes et les inconvénients résultant de la brièveté de la durée de l'incorporation.

Où est Napoléon ?

C'est la question que M. Abel Gance pose presque quotidiennement à M. Bremond-Philbée, directeur de l'Office paritaire de Placement du Spectacle. M. Gance recherche en effet un interprète pour le *Napoléon* dont nous avons déjà annoncé la mise à l'écran.

Malheureusement il n'est pas aisé de trouver le type humain qui correspond à la fois au Napoléon, de Brienne, à celui d'Austerlitz et à celui de Sainte-Hélène.

Aussi la réponse faite à M. Gance est-elle perpétuellement négative. Avis à ceux qui croient ressembler à l'Aigle de Corse...

On tourne

Marcel Silver vient de partir pour le Midi où il va tourner, pour le compte des « Films Lynx », les extérieurs de son scénario *L'Horloge*, dont J.-D. Eyraud et Mlle Jane Florizel seront les principaux protagonistes. (Opérateur : H. Gondois).

« Atar Gull »

André Hugon va partir au Sénégal où il va tourner *Atar Gull*.

On tourne à Saint-Lazare

Plusieurs scènes de *L'Enfant des Halles* vont être tournées à la prison Saint-Lazare, sous la direction de René Leprince, avec Mme Suzanne Bianchetti, comme principale interprète.

« Violettes Impériales »

Nous apprenons avec plaisir que le beau film d'Henry-Rousseil vient d'être acheté par l'Amérique et l'Angleterre et passera dans les principaux établissements de Londres et de New-York.

Identification absolue

Une identification absolue d'un acteur avec le personnage qu'il crée, c'est celle de Douglas Fairbanks dont le dernier film portait en Amérique le titre de « *Douglas Fairbanks in Robin Hood* ». L'exemple vient d'être suivi par William Hart qui présente sa dernière production dans ces termes : « *William S. Hart in Wild Bill Hickok* ».

Gag Men

Buster Keaton, alias Malec, alias Frigo, a engagé en qualité de « gag men » : Jean Havez, Joé Mitchell et Clyde Bruckman. S'il ne trouve pas d'idées comiques, c'est que le rire sera mort...

« Les Dieux ont soif »

C'est Edmond Van Daele qui jouera le rôle principal d'Evariste Gamelin dans l'adaptation des *Dieux ont soif*, d'Anatole France, qu'Edmond Eparaud va réaliser. Maxime Desjardins et Jane Smille feront également partie de la distribution.

Film International

Un film international c'est sans contredit *Der Korsar* (Le Corsaire), que vient de réaliser E. W. Koebner, pour Moldavia-Film. En effet la distribution réunit les noms de William O'Murray qui est américain ; Lantelme Durrer, suisse ; Lotte Neumann, allemande ; Luigi Serventi, italien ; Emil Moser, allemand ; Tania Spiridonoff, russe ; Dubroonika Zimolo, yougoslave, et Jeanne Mousmé, turque.

Parodie

Will Rogers a tourné *The Two Covered Wagons*, qui est une parodie de *The Covered Wagon*. Il y joue les deux rôles qui étaient créés dans ce dernier par Warren Kerrigan et Ernest Torrence.

« Kean »

Les films Albaïros vont incessamment présenter *Kean* ou *Désordre et Génie*, d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas père, Theaulon et de Courcy, mis à l'écran par Volkoff et interprété par l'incomparable Ivan Mosjoukine, Nathalie Lissenko, Nicolas Koline et Mary Odette. Opérateurs : Mundwiller, Toporkoff et Bourgasoff. Décors de Lochavoff. Ce sera l'un des plus beaux films de la saison.

« Le Marchand de Venise »

A Berlin, on tourne *Le Marchand de Venise*, de William Shakespeare. P. Felner dirige la réalisation, Henny Porten et Werner Krauss interprètent les rôles principaux. A noter que les cinématographistes allemands sont ceux qui se sont les plus attachés à adapter au cinéma l'œuvre de l'immortel génie de Stratford-sur-Avon.

Le prix d'une chevelure

Anna Q. Nilsson, obligée de faire couper sa chevelure pour tourner le principal rôle masculin de *Ponjola*, a exigé de « First National » une indemnité de 9.500 dollars, qui lui a d'ailleurs été accordée. Combien cela fait-il par cheveu ?

Films médicaux

Sous la direction de sommités médicales de la Faculté de Vienne, une firme autrichienne exécute une série de films d'éducation sexuelle.

Baptêmes et Re-Baptêmes

Après avoir baptisé Rudolph Valentino : Rodolphe ; Ramon Samanyegos : Ramon Navarro et Charles de Rochefort : Charles de Roche, nos amis les Américains viennent de rebaptiser ces deux derniers : Ramon Navarro et Charles La Roche. Pourquoi ???

« L'Aventurier »

La Société des Cinéromans va entreprendre la réalisation de la célèbre pièce d'Alfred Capus, *L'Aventurier*. La mise en scène du film a été confiée à Mmes Maurice Mariaud et Louis Osmond et le rôle principal à Jean Angelo.

D'importantes scènes seront tournées dans le Sud-Algérien. Les intérieurs sont actuellement commencés à Vincennes, au studio de la Rue du Bois.

La troupe partira tourner les extérieurs en Afrique, vers le début de janvier.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA RUE DU PAVÉ D'AMOUR (*Pathé Consortium*). — GOSSETTE (*Pathé Consortium*)P'TIT PÈRE (*Gaumont*).

Tout récemment, on applaudissait sur nos écrans *Le Petit Chose*, adapté par André Hugon, d'après le célèbre roman d'Alphonse Daudet. Cette semaine, le même réalisateur présente au public un nouveau film qu'il a transposé d'après un ouvrage de Jean Aicard.

La Rue du Pavé d'Amour constitue un des livres principaux de cet écrivain dont *Le Roi de Camargue* et *Notre-Dame d'Amour* ont déjà connu un succès mérité à l'écran. Admirable peintre de la Provence, Jean Aicard a décrit sous tous ses aspects ce coin enchanteur de notre France. Après nous avoir conduit aux Saintes-Maries et en Camargue, le voilà qui nous guide maintenant dans les bas quartiers de Toulon. La rade du pays du soleil et ses imposants navires de guerre composent un décor des mieux choisis pour l'action de ce nouveau film. Se guidant scrupuleusement sur les descriptions du romancier, André Hugon a su choisir les cadres de *La Rue du Pavé d'Amour* dont les héros évoluent au milieu d'une atmosphère toute provençale. Félicitons-le aussi d'avoir choisi un auteur qui s'adapte au cinéma de la plus heureuse façon... L'œuvre de Jean Aicard n'a pas été représentée en entier et nous ne désespérons pas, comme il en avait déjà été question, d'applaudir à l'écran *Maurin des Maures*, l'autre roman célèbre qui nous montre encore les merveilles naturelles de notre Midi.

Passons à l'action de *La Rue du Pavé d'Amour*. Captivante dès le début, elle nous présente le court roman de l'enseigne de vaisseau Adrien Fleury qui séduit Angèle, une jeune couturière, puis, appelé par les devoirs de son métier à naviguer en Extrême-Orient, il part.

La pauvre fille, après son départ, s'aperçoit qu'elle va être mère. Elle écrit au jeune homme, mais celui-ci, par suite d'un malencontreux hasard, ne croit pas sincère celle qu'il a quittée, et les lettres d'Angèle demeurent sans réponse. Il lui fait parvenir seulement un billet de mille francs.

Dès lors, la misère s'installe au foyer de la malheureuse Angèle que sa clientèle a quittée lorsqu'elle a connu sa faute, elle se voit obligée d'abandonner son enfant malade aux soins de l'Assistance publique.

Courtiisée par le quartier-maître Alain le Fric, la pauvre fille ne tarde pas à l'épouser, mais ne peut obtenir de lui qu'il reprenne l'« autre » enfant. Des mois passent, un enfant vient mais meurt aussitôt.

Dans une scène pathétique, et comprenant qu'il ne peut plus se passer de la présence

qui illuminait sa maison, Alain le Fric dit à sa femme d'aller chercher l'enfant qu'elle eut jadis...

La vie continue... Devenu lieutenant de vaisseau, Adrien Fleury revient alors en France et prend le commandement d'un bateau. Alain le Fric fait partie de son équipage. Une altercation survient bientôt entre l'officier et le quartier-maître qui est mis aux fers. Mais, apprenant que ce dernier a adopté son fils, l'officier, plutôt que de déposer une plainte contre lui, préfère donner sa démission. Et il part, des années durant, pour une expédition lointaine... Il ne revient au pays que pour mourir.

Avant d'expirer, il veut revoir son fils et c'est Alain lui-même qui le lui présente. Angèle est morte et le quartier-maître, dans une scène pathétique, apprend en mourant que la malheureuse a tout avoué à son fils.

Ce scénario, fort bien réalisé, nous a prouvé, une fois de plus, le goût très sûr d'André Hugon. L'interprétation est également fort intéressante. En tête y figure Jean Toulout, dont toutes les créations sont fort appréciées des amateurs de cinéma. Ce consciencieux artiste au masque énergique et étonnamment mobile, nous a donné du quartier-maître Alain le Fric une impressionnante silhouette. Sylvette Fillacier, dans le rôle d'Angèle, nous fait apprécier ses belles qualités dramatiques, elle vit de façon fort émouvante le touchant personnage de la malheureuse. Enfin Jean Debucourt, que nous vîmes tout récemment dans *Le Petit Chose*, interprète avec beaucoup de sobriété et de tact le rôle du lieutenant de vaisseau Adrien Fleury. La photographie ne le cède en rien à la réalisation.

**

Apporter beaucoup d'art dans un sujet à la fois romanesque et populaire, voilà le but que s'était fixée Mme Germaine Dulac en entreprenant la réalisation de *Gossette*. le nouveau film de la Société des Cinéromans. J'avoue que je ne vis pas sans étonnement l'auteur heureux de *La Mort du Soleil* et de *La Souriante Madame Beudet*, entreprendre une bande à épisodes. Il y a si loin de l'adaptation cinématographique de la célèbre pièce de Denys Amiel et André Obey, à ce drame sombre où les péripéties se succèdent plus mouvementées les unes que les autres. Fescourt, Louis Feuillade sont les grands habitués d'un tel genre où ils réussissent d'ailleurs admirablement.

Quand je vis *Gossette* à sa présentation, je ne pus cependant dissimuler ma surprise : en

abordant le cinéroman, Germaine Dulac y avait apporté sa manière et son grand succès d'art. La technique de cette nouvelle production est, en effet, remarquable. Les gros plans employés avec bonheur soulignent et rehaussent l'interprétation. Eclairages, prises de vues exécutés de main de maître font de ce nouveau cinéroman un des meilleurs films artistiques de la saison. Nous publierons son scénario par épisode, chaque semaine.

Une interprétation des meilleures s'acquitte à merveille de la tâche qui lui a été confiée. En tête y figurent Régine Bouet, si charmante et

le jeune prodige : *P'tit Père* (*Daddy*). Le gosse ayant interprété depuis *Jours de Cirque* et *Vive le Roi!*

P'tit Père s'adresse à tous les publics et l'auteur n'a pas cherché à faire une pièce à thèse. Nous ne trouvons dans ce film qu'un scénario bien banal et très mélo qui n'existerait pas sans la présence de son jeune protagoniste.

Paul Savelli, le grand musicien que l'Europe acclamait, avait été autrefois abandonné par sa femme. Doutant de sa fidélité, elle s'était réfugiée avec leur fils Jackie, chez ses



JACKIE COOGAN, dans une scène de « P'tit Père »

si sincère dans le rôle de Gossette, J. David Evremond, remarquable dans l'inquiétant personnage de Robert de Tayrac ; Monique Chryssès, si belle et touchante Mme Dornay ; Georges Charlia, un nouveau jeune premier dont le coup d'essai s'affirme être un coup de maître ; Maurice Schutz et Jeanne Brindeau dont le jeu est toujours si apprécié ; Madeleine Guitty, étonnamment comique ; Jean d'Yd, très pittoresque dans un personnage de composition.

Gossette constitue une production que tout le monde voudra voir, et les amateurs de films à épisodes et ceux qui aiment aller au cinéma pour y applaudir de belles choses.

**

On pourra également voir cette semaine une des dernières productions de Jackie Coogan,

parents Holden où elle mourait bientôt. Les Holden ruinés, l'enfant alla chercher fortune dans la grande ville en se cachant sous le nom de Dick Whittington.

Après bien des aventures, le hasard fit connaître Jackie à un vieux violoneux tombé dans la misère, Césaire Gallo, jadis ami de son père. Frappé des étonnantes dispositions musicales de l'enfant, Césaire lui enseigna son art et devint son guide. La maladie ayant malheureusement terrassé le musicien, Jackie se vit contraint de jouer dans les rues pour subvenir à leurs besoins.

Parmi la foule qui l'écoutait se trouva un auditeur plus émerveillé que les autres, du jeu de l'enfant et de sa précoce virtuosité. C'était Paul Savelli, revenu de ses triomphales tournées européennes. Il emmena dans son hôtel

le petit prodige. Quelle ne fut pas la surprise de celui-ci de voir sur la cheminée le portrait de sa maman. Il le dit à Savelli et le mystère se dévoila. C'est ainsi que Jackie retrouva son p'tit père...

Quel grand artiste que Jackie Coogan! Avec ses deux beaux yeux noirs si expressifs, il sait exprimer les sentiments les plus divers, allant de la joie à la douleur avec une facilité qui tient du prodige... Chacun de ses gestes est vécu et non étudié... il sait conserver son naturel et s'adapter à toutes les circonstances. Quoi de plus amusant que la scène où Jackie avale son spaghetti... Quoi de plus triste que celle où il joue du violon pour bercer l'agonie de son ami, le vieux musicien, qu'incarne avec beaucoup de talent Césaire Gravina.

La réalisation est très bonne, mais le film privé du « Kid », ne me semblerait plus avoir de raison d'être. Il faut aller voir le jeune prodige. Cette nouvelle création en vaut la peine.

JEAN DE MIRBEL.

Les Présentations

Production américaine, *La Somnambule* fait probablement partie de ces comédies que l'on nous livre en séries d'outre-Atlantique. Le scénario n'a rien de très prenant, c'est une histoire que nous avons déjà vue cent fois, et où une jeune fille somnambule s'attire les pires désagréments. Il conviendrait toutefois de citer le tableau où l'héroïne de l'histoire marche sur le rebord d'une fenêtre pour sauver un enfant; il est réalisé avec beaucoup d'adresse et constitue, sans aucun doute, le clou de cette comédie agréablement interprétée par Constance Binney, Jack Mulhall, Bertram Grassby et Florence Roberts.

**

Amusante à certains moments, abracadabrante à d'autres, une autre comédie, *Ma femme exagère*, ne pèche pas non plus par excès d'originalité. Mais je reprocherai surtout certains sous-titres qui nous annoncent que l'action se passe à Paris et en France alors que tout y est on ne peut plus américain. Pourquoi ne pas situer l'histoire outre-Atlantique? Le film y eut gagné, car je les trouve bien invraisemblables ces chaînes de montagne dans la banlieue de Paris!

La toute blonde Wanda Hawley et l'amusant T. Roy Barnes se partagent avec brio les deux principaux rôles, secondés avec beaucoup d'adresse par la troupe habituelle de la Realart.

**

Frigo Esquimau constitue une parodie des drames américains se déroulant aux pays des

neiges. Tout y est : la poursuite en traîneaux, la lutte avec le « villain » et même le réveil du héros de l'histoire à l'imagination un peu vive. Moins amusant que *Frigo Frégoli* ce film comique peut compter néanmoins parmi les bonnes productions de Buster Keaton.

**

Je n'ai pas aimé énormément *Peg de mon Cœur*. Malgré une technique de premier ordre, on voit beaucoup trop que le sujet a été emprunté à une pièce de théâtre. Les sous-titres ne parviennent pas à nous déridier et cette translation cinématographique de la célèbre comédie ne me semble pas devoir obtenir en France le succès obtenu dans les pays anglo-saxons.

Pour incarner Peg, il eut fallu une Mary Pickford ou une Mary Miles. On nous a présenté Laurette Taylor dans ce rôle. Certes, cette artiste est charmante et je sais que, interprétant d'ordinaire ce rôle à la scène aux États-Unis, elle était toute indiquée pour le tenir à l'écran, elle ne nous a pourtant montré qu'une imitation de Mary Pickford. Mahlon Hamilton lui donne la réplique avec le tact et la distinction qui lui sont coutumiers.

**

Un peu long, le grand film allemand *Monna Vanna* d'après Mæterlinck, suite de fresques remarquablement réalisées. Il y a dans cette production des groupements de foules qui tiennent du prodige... des reconstitutions véritablement colossales... des tableaux de premier ordre. Il y a aussi les excellentes interprétations de Lee Pary et de Paul Wegener, un des artistes les plus saisissants de l'écran allemand.

Nous reparlerons d'ailleurs plus longuement de ce film. Il en vaut la peine.

**

Fort plaisante est l'anecdote que nous présente Pièrre Colombier dans *Soirée Mondaine*. L'aventure du comte et de la comtesse de Bernières invités à un bal musette et attaqués par des apaches qui se substituent à eux, chez leurs hôtes, et en profitent pour faire main basse sur les colliers précieux et l'argenterie. Un quiproquo fait que, juste à ce moment, les domestiques du comte se sont rendus à un autre bal. Les pseudo apaches arrêtés ne peuvent donc se faire reconnaître de suite et leur innocence n'est reconnue qu'après de bien amusantes péripéties.

André Luguet, Pierrette Caillol, Paulette Ray, Floresco, Charpentier interprètent avec brio les principaux rôles de cette comédie vaudeville que Pièrre Colombier a réalisée avec l'adresse qui lui est coutumière.

**

La Nuit d'un Vendredi 13 m'a beaucoup intéressé. Ce film constitue, à coup sûr, la meilleur

leure production que nous ait donnée G. Dini. Le scénario, hallucinant, frise le genre grand guignol, sans appartenir toutefois à l'école du *Cabinet du Docteur Caligari*. Le début nous présente un individu racontant, sur un paquebot, l'effroyable aventure qui lui est arrivée un vendredi treize. Les minutes épouvantables qu'il a vécues nous sont représentées avec adresse, et les spectateurs frissonneront certainement comme les auditeurs de l'étrange bonhomme en contemplant ces péripéties mystérieuses et effrayantes.

Félicitons G. Dini pour la mise en scène

qualités qui font d'elle une artiste de grande classe.

**

Bien compliquée *L'Affaire Argyle* et j'ai vraiment beaucoup admiré l'Œdipe qui a pu déchiffrer son énigme. Il y a là une histoire de crime qui traîne en longueur et qui pourra intéresser les amateurs de drames policiers. J'avoue, pour ma part, ne pas y avoir pris grand plaisir. Cela n'empêche pas le film d'être fort bien réalisé. Elaine Hammerstein, Robert Warwick et Mary Alden sont des in-



ANDRÉ NOX et NINA ORLOVE, dans *La Nuit d'un Vendredi treize*

très artiste. Il a réalisé un tableau de surimpression particulièrement remarquable et bien fait pour donner la chair de poule au public... On trouvera beaucoup d'originalité dans *La Nuit d'un Vendredi 13*, un drame qui sort de l'ordinaire, une production d'un métrage convenable où l'intérêt va en croissant jusqu'à la fin.

Dans le rôle du marquis de Saint-Ghislaine, André Nox a fait une création vraiment supérieure. Nous retrouvons là le Nox des grands jours, celui qui, dans *Le Penseur*, s'était assuré un succès mérité. Quel bel artiste nous possédons là et comme nous voudrions le voir employer toujours ainsi, selon son mérite! Nina Orlove, dont le talent égale la beauté, nous donne, de Mme de Saint-Ghislaine, une fort belle interprétation et elle a affirmé des

interprètes de premier ordre, mais j'aimerais les voir employer dans des drames qui s'apparentent moins au roman-cinéma.

**

En plein hiver, dans les plaines glacées du Canada, le camp de la police montée est situé à Paradis. Son chef, le sergent Mardeaux, est marié à une jeune femme très coquette qui se laisse courtiser par Tom Fitzgerald, un des miliciens. Un beau jour, ce dernier est envoyé dans un poste isolé où se trouve justement son frère, le caporal Robert Fitzgerald, qu'il doit remplacer. A proximité du poste existe un bouge appartenant au métis Fu Chang. Ce misérable séquestre une jeune fille d'origine française, Jeanne Galleron. Le caporal ne

tarde pas à délivrer la malheureuse dont il tombe amoureux. Mais Tom, l'éternel enjôleur, se voit bientôt favoriser par la nouvelle venue.

Cependant Tom reviendra au camp de la police, il retrouvera l'infidèle Mme Mardeaux. Croyant le sergent absent, ils continueront leur idylle interrompue, mais le mari berné s'apercevra de la trahison de son subordonné. Le frère de Tom finira, après d'émouvantes aventures, à faire triompher la cause de la justice.

Tel est le scénario de *Je suis la loi* (*I am the Law*), scénario qui ne manque pas de grandeur. La réalisation, de tout premier ordre, fait défiler devant nos yeux d'admirables paysages des pays des neiges magistralement photographiés... Je ne reprocherai que quelques longueurs dans l'action.

Dans le rôle de Tom Fitzgerald, notre compatriote Gaston Glass, déjà si remarqué dans *L'Araignée et la Rose*, se fait un nouveau succès. Alice Lake nous fait apprécier, une fois de plus, ses belles qualités cinématographiques et les deux frères Beery, Wallace et Noah, composent avec un égal succès deux silhouettes, l'un de bandit, l'autre d'honnête homme.

ALBERT BONNEAU.

Le déjeuner de "Cinémagazine"

C'est samedi dernier qu'a eu lieu le quatrième déjeuner de la saison. Il fut particulièrement brillant et animé. Le Salon de l'Écrevisse était archi-comble. Autour de notre sympathique directeur, Jean Pascal, s'étaient groupés tous les as de la mise en scène, les plus populaires vedettes de l'écran et les collaborateurs de *Cinémagazine*. Citons au hasard du souvenir : Mmes Abel Gance, Rachel Devirys, Gina Palerme, Régine Bouct, Gil Clary, Hélène Darly, Mad Erickson, Monique Chryssès, Burguet, Marie-Louise Vois, Mary Harald, Dolly Davis, Marthe Ferrare, Germaine Dulac, Denise Legeay, Suzanne Bianchetti, Simone Judic ; MM. Abel Gance, Georges Lannes, Luitz-Morat, Albert Bonneau, Guillaume Danvers, René Jeanne, Marcel Vibert, Emile Vuillermoz, Charles Vanel, Boudrioz, Donnio, Gilbert Dalleu, Robert Saldreau, Pierre Colombier, Henri Debain, J.-A. de Munto, Marc Pascal, Charles Burguet, G. Dini, G. Mertz (Dir. de la Vitagraph), G. Stein, André Darel, Edmond Van Daële, Jean Manoussi, Roger Lion, Baudu, Marcel Yonnet, Jean Stelli, Georges Charlia, etc.

On fit honneur au menu fort judicieusement composé par Paul, le mieux averti des restaurateurs parisiens, et en l'honneur du film français et de ses défenseurs, on vida joyeusement quelques coupes de champagne en se donnant rendez-vous au 15 janvier prochain.

Le Courrier des Amis

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de MM. Durand (Reims), Nicole (Domrémy), Vauviers (Montmorillon), Jacoel (Le Caire), Zidner (Boston), Toïdjman (Palikao), Norbet (Saint-Quentin), Picault (Joinville-le-Pont), Maurice (Bourganef), Romuald Joubé (Paris), Clausette (Avignon), Sinsvillier (Lallain), Blumenthal (Colmar), Frauberger (Nice); de Mmes Burlanova (Plzen), Arlaud (Vienne), Clément (Montreuil), de Pury Colombier (Neuchâtel), Carton (Paris), Guillaume (Paris), Lalouche (Alexandrie), Duviard Fabre (Marseille), Tschopp (Vevy), S. A. la Princesse Omar Pacha Toussoum (Alexandrie), Cornette (La Louvière), Iechl (Neuilly-Plaisance), Bruchet (Roanne), Duché (Paris), Guillaume (Valenciennes), Simard (Chamonix). A tous merci.

Envers et contre tous. — *La Bataille* passe actuellement. Le prix de revient serait environ de 1.500 francs, 1.000 à 1.200 pour la projection. Rien n'existe en Espagne de ce que vous me demandez. Je serais bien embarrassé pour vous dire à qui appartenaient les animaux qui ont paru dans *Romain Kalbris*.

Claudine. — Merci de tous les détails que vous me donnez. Patience et espérance... J'étais un peu comme vous avant de devenir journaliste... et *Iris*. A force d'efforts, de démarches et de volonté on arrive toujours à quelque chose, mais ce n'est pas sans mal, croyez-moi. Aussi mes vœux vous accompagnent-ils doublement. J'ai beaucoup aimé *Cœur Fidèle* qui ne me semble pas avoir été bien compris à Paris. Van Daële y est supérieur. Amitié.

Chouquette et son as. — Ivan Mosjoukine : 52, rue du Sergen-Bobillot, à Montreuil. Gabriel de Gravone, 5, rue Lallier ; Léon Mathot : 47, av. Félix Faure.

Bille de Clown. — Romuald Joubé est, en effet, un artiste des plus sympathiques. Je ne sais au juste quand aura lieu une visite au studio, mais, la dernière fois, il n'y avait pas de voiture pour conduire les Amis du Cinéma. Chacun est allé de son côté au rendez-vous.

Perceneige. — Très intéressantes vos impressions sur *Le Brasier Ardent* et quel talent que celui de Mosjoukine, à la fois auteur, acteur et metteur en scène ! J'attends *Kean* avec impatience pour pouvoir de nouveau admirer ce grand artiste. Hélas ! je ne puis vous renseigner pour l'artiste que vous me citez ; *La Maison Cernée* m'a plu beaucoup aussi, quoique je lui ai préféré *Le Vieux Manoir* et *Le Trésor d'Arne*, mais quels interprètes que ces Suédois ! Je vous conseille *Le Vaisseau tragique* que j'ai vu récemment à la présentation. Sjöstrom y est merveilleux et fait preuve d'une puissance d'expression remarquable.

Lakmé. — Merci mille fois de la charmante marmite et des délicieux bonbons qu'elle contenait. Vous allez me faire devenir gourmand ! Très bien ce que vous me dites sur la Comédie-Française. Je partage en tous points vos opinions sur Maurice de Féraudy et Albert Lambert. Très heureux de vous savoir satisfaite de l'article sur *Mandrin* et de nos pages d'actualité. Bon courage. Mes meilleurs vœux de prompt rétablissement et à vous lire.

Morhanjelo. — Vous n'avez pas aimé *La Poupée brisée* ? Je ne suis pas de votre avis. Dans son genre cette production m'a beaucoup plu et je la trouve aussi réussie que *Le Cabinet du Docteur Caligari*. Les deux films, vous le savez, sont allemands, néanmoins ils posse-

dent une technique parfaite et une part d'originalité qu'il serait vain de nier. Il est exact que Jean Angelo et Lucien Dalsace se ressemblent étrangement et je vous avouerais que je m'y tromperais moi aussi.

Miss Hérisson. — Je comprends votre admiration pour *Königsmark*. C'est un très beau film, le plus beau peut-être qu'ait réalisé jusqu'ici la cinématographie française. Huguette Duflos et Jaque Catelain s'y montrent interprètes de premier ordre. Pour ce qui est de *La Bataille*, j'ai tout particulièrement admiré le beau talent de Tsuru Aoki qui ne s'était jamais montrée autant à son avantage... Elle se montre digne partenaire de son mari.

Strada di Luce. — Ne laissez pas vos illusions s'envoler ainsi et excusez-moi. La réponse en question est restée sur le marbre. Elle était affirmative et la seule faute est imputable à l'abondance des matières de notre revue. Rolla Norman est absent. Seuls les journalistes et les directeurs d'établissements assistent aux représentations où il faut montrer patte blanche. Résignez-vous jusqu'à nouvel ordre à applaudir les productions en public. Avez-vous vu *La Bataille*? Qu'en pensez-vous?... Et *Premier Amour*, une merveille, peut-être le meilleur film de l'année? Ma sympathie.

Brin de Muguet. — C'est Michael Floresco et non Lucien Dalsace qui interprète, dans *Vindicta*, le rôle de Moralès.

Miss Thé Rieuse. — Nous ferons le nécessaire. J'ai vu depuis fort longtemps Renée Carl à Pécran. Principaux films : *La Tare*, *Le Mort vivant*, *La Hantise*, *Fantômas*, *La Gardienne du Feu*, *Les Fiancés de Séville*, *L'Aviateur Masqué*. Vous la verrez dans *Résurrection*.

Sa Sainteté. — Nous ne publierons pas, du moins pour le moment, de petits recensements artistiques. Excusez-moi de mon erreur. Vous pouvez aller voir *L'Enfant-Roi*, ce film vous intéressera. Si vous le pouvez, allez voir Soava Gallone dans *Le Drame des Neiges*. Très bien votre petite feuille et j'apprécie vos goûts.

R. Raynal. — Choisissons *Terpsichore* si cela peut vous faire plaisir. Soyez tranquille concernant votre cotisation. Vous connaissez d'ailleurs le proverbe : Qui ne dit rien consent... A votre disposition pour toutes les questions concernant le cinéma.

Le Petit Chose. — Jean d'Yd : 16, route de la Côte-Bizy, par Vernon (Eure).

Pichonne. — Daniel Mendaille : 80, rue Darnémont. — Lucien Dalsace, 4, rue Foureroy.

Satan 1^{er}. — On fait le nécessaire. Rigadin ne reparaitra plus à Pécran. Tess passera dans les cinémas dans le courant de l'année prochaine. Je ne suis pas de votre avis pour Jaque Catelain dans *Königsmark*. Il y a interprété merveilleusement son rôle de Vignerte.

Aphrodite. — Si je ne partage pas vos opinions sur *Königsmark*, je suis (cela vous étonnera peut-être) entièrement de votre avis pour *Geneviève*. Vous avez raison concernant Dolly Davis, c'est une artiste d'avenir et sa création dans *L'œuvre de Poirier* mérite toutes nos louanges. Harold Lloyd était très amusant dans *Quel numéro demandez-vous ?* Mon meilleur souvenir.

Petite Poupée. — Fi, *Petite Poupée*, qui nous a conté tous ces vilains racontars ? Je suis néanmoins fort heureux de lire de nouveau votre prose, vous souhaitez bon rétablissement.

Avant Garde de Petit Ange. — Non, nous ne reverrons plus Rigadin à Pécran. Régine Dumien ne tourne pas actuellement, vous avez dû voir l'article sur elle dans *Cinémagazine*. *L'Inhumaine* sera présentée dans le courant de l'année prochaine.

Roger D. — Vous n'apprenez rien dans ces cours de cinémas, dont les professeurs ignorent tout et ne sont, en général, que de malhonnêtes gens. Croyez-moi, rien ne vaut la pratique sous la direction d'un bon metteur en scène, je vous en indiquerai un si vous n'en connaissez pas.

Viviris. — Non, il ne s'agit pas de *Nosferatu* (Max Schreck), vous avez dû d'ailleurs lire la liste des deux cents artistes. Les emboîtages de chaque trimestre vous seront adressés avec les titres et tables contre 3 fr. 50 par exemplaire. Oui, Soava Gallone est une artiste des plus intéressantes. *Le Drame des Neiges* constitue, à mon avis, sa meilleure création.

U. S. Wally. — Certes, je lis beaucoup d'ouvrages de langue anglaise. Jack London est un de mes auteurs préférés ainsi que Kipling. Je possède également de nombreux livres de Conan Doyle, Curwood, Edith Wharton, H. G. Wells, Florence Barclay, Zane Grey, etc... sans parler naturellement des inévitables Walter Scott, Cooper et Dickens. Avez satisfaction prochainement concernant Ralph Graves. Cordialement.

Mistinguett. — Georges Melchior n'a pas tourné *L'Homme qui assassina*. La version française d'avant-guerre fut interprétée par Gémier et celle tournée en Amérique par George Fitzmaurice, avec David Powell. Avez satisfaction plus tard concernant ces deux artistes.

Lily of the Vallée. — L'interprète en question est Mailly. Non, les artistes ne figurent pas deux fois dans le concours des Vedettes Masquées.

M. Duart. — Je vous plains d'être obligée de subir de semblables navets. Vous vous consolerez dans quelques semaines en applaudissant *Le Brasier Ardent* et *Le Secret de Polichinelle*. Cet écho concernant Robert Florey est exact. Mon meilleur souvenir.

Jaquiline. — Les scènes de l'année ont été truquées dans ce film. Pour *La Fille de l'Air*, nous ne connaissons que le nom d'Emilia Shannon, la protagoniste. De votre avis pour Lon Chaney, Mosjoukine, Lissenko et Stroheim. Mes impressions sur *Le Droit d'aimer* ne sont pas très bonnes. Il y a trop de montages en carton dans ce film ! Oui, Charles Mack de *La Rue des Rêves* est bien l'artiste qui interprétait *Son Petit*. L'infirmière de *Cœur Fidèle*, Mlle Marice, est, paraît-il, la sœur de Jean Epstein. Mon meilleur souvenir.

Mouette. — Tous mes remerciements pour votre aimable carte.

Zaza 1^{er}. — Mes plus vifs compliments pour votre bonne propagande. Réginald Denny est en bonne voie de guérison. Il n'y a rien de commun entre *Ziska* et *L'Espionne* de Victorien Sardou. Bien amicalement à vous.

E. P. — Veuillez indiquer votre adresse pour que l'on vous envoie le livre demandé.

Old Boy. — Vous trouverez le *Motion Picture Magazine* et le *Classic* chez Brentanos, 37, av. de l'Opéra. Les conditions de vente varient selon le cours des changes. Je vous conseille de faire plutôt comme moi et de vous abonner après avoir envoyé une lettre pour renseignements à la librairie précitée. Nous venons d'éditionner une carte de Betty Compson et éditerons prochainement sa photographie.

Aramis de Guingand. — Sylvio de Pedrelli a tourné après *La Sultane de l'Amour*, *La Nuit Rouge*, *Tristan et Ysolt*, *Le Père Goriot* et *Corsica*. Son adresse : 38, rue Juliette-Lamber. Modot ; *Le Miracle des Loups*, *La Mendiant de Saint-Sulpice*. Mon meilleur souvenir.

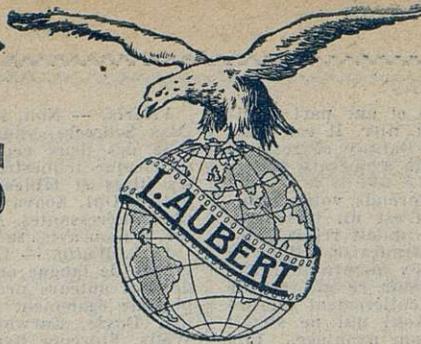
Reine des Plages. — Huguette Duflos : 12, rue Cambacérés.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Marcelle Duart, 26, imp. des Camps Bègles, près Bordeaux (Gironde), serait très heureuse d'échanger des idées sur le cinéma avec un des membres du Courrier ou de l'Association. L. Ledoux, Poste Restante, St-Jean, Lyon ; ami 2047.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 21 au 27 Décembre

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Sessue HAYAKAWA, Tsuyu AOKI, Gida PALERME et Jean DAX, dans *La Bataille*, le chef-d'œuvre de Claude FARRÈRE.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert Journal. — A propos de bottes, com. — Le petit Jackie COOGAN, dans son dernier succès : *Petit Père*, com. dr.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Actualités. — Lillian GISH, Maë MARSH et Wallace REID, dans *La Naissance d'une Nation*, l'œuvre de GRIFFITH. — *Bêtes comme les Hommes*, une extraordinaire curiosité cinématographique.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *Charley a la poisse*, com. dans son dernier succès : *Petit Père*, com. dram. — *Bêtes comme les Hommes*, film joué par des animaux. — *Dudule Ali-Baba*, com.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *Charley a la poisse*, com. René NAVARRE et Elmière VAUTIER, dans *Ferragus*, l'œuvre d'Honoré DE BALZAC. *Bêtes comme les Hommes*, com. interprétée par des animaux.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — René NAVARRE et Elmière VAUTIER, dans *Ferragus*, l'œuvre d'Honoré DE BALZAC. — *Bêtes comme les Hommes*, film joué par des animaux. — *Dudule Ali-Baba*, com.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Bêtes comme les Hommes*, film joué par des animaux. — *Grasse*, doc. — Jackie COOGAN, dans son dernier succès, *Petit Père*, com. dr. — *A propos de bottes*, com.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma magazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Dudule Ali-Baba*, com. *Bêtes comme les Hommes*, film joué par des animaux. — Elmière VAUTIER et René NAVARRE, dans *Ferragus*, d'après Honoré DE BALZAC.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Charley a la poisse*, com. — Gloria SWANSON et Rudolph VALENTINO, dans *Le Droit d'aimer*, com. dram. — *Aubert-Magazine*. — Le petit Jackie COOGAN, dans *Petit Père*, com. dr.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Dudule Ali-Baba. — *Aubert-Journal*. — Gloria SWANSON et R. VALENTINO, dans *Le Droit d'aimer*. — René NAVARRE et Elmière VAUTIER, dans *Ferragus*, d'après l'œuvre d'Honoré DE BALZAC.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Dudule Ali-Baba, com. — Gloria SWANSON et R. VALENTINO, dans *Le Droit d'aimer*. — *Aubert-Journal*. — René NAVARRE et Elmière VAUTIER, dans *Ferragus*, d'après l'œuvre d'Honoré DE BALZAC.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Roi de Paris* (fin). — *Faive qui peut*, com. — René NAVARRE et Elmière VAUTIER, dans *Ferragus*, d'après l'œuvre d'Honoré DE BALZAC.

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

Porté manquant, drame. — *Lupino pirate*, com.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

La Gilane Blanche, dr. — *Roi de Paris* (7^e épis.). — *La Voix du Rossignol*, conte bleu.

TRIANON AUBERT-PALACE

Rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinéma magazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 21 au 27 Décembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 476).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — *Premier Amour*. *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts* (1^{re} époque). *Le Ganin de Paris*.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
GD. CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 53, av. Bosquet. — *Porté Manquant*, fant. tragico-com. *Ferragus*, avec René Navarre, Elmière Vautier et Lucien Dalsace. *Pathé-Journal*. *Frigo démanté*.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA-PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 21, 22 et 23 décembre : *Les Chanteurs des Bois*, doc. *La Fille de l'Ouest*, com. d'aventures. *Les Hommes de proie*, drame. *Hélène et son Toutou*, com.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 22 et 23 décembre : *Actualités*, *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). *Par Domine*.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 22,

et 23 décembre : *Actualités*. *L'Enfant-Roi* (4^e épis.). *Par Domine*.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE-AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
ELDORADO, 14, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LE VESINET. — CINEMA DE CROISSY.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

BON A DÉTACHER

Concours du meilleur N°1
film de l'année

LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malaucena.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, Place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Izelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve.
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Bouchée.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

EN PRÉPARATION

Annuaire Général
de la
CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Édité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur
et du Fournisseur
dans l'Industrie des Films

L'Annuaire publiera les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :
MM. Abel Gance, Max Linder, Boudrioz, Charles Burguet, Michel Carré, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli, Luitz-Morat, Donatien, Jaque Cate-lain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Norès, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daele, Jean Devalde, Maxudian, David Eyremond, Henri Collen, Joë Hamman, Jacques Dorval, Carmine Gallone, M. J. Devésa, Gabriel de Gravone, Jean Murat, Charles Vanel, Henry Russell, Pierre Colombier, Joseph Guarino, Georges Charlia, Jaque Christiany, H. Wuschleger, G. Dini, Auguste Genina, Alfred Machin, Henri Debain, etc. Mmes Germaine Dulac, Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Mary Harald, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, Marthe Ferrare, Dolly Davis, Simone Vaudry, Arlette Marchal, Soava Gallone, Régine Bouet, Paulette Berger, Lily Damita, May Morgan, Sylvano, Maryse Olive, Maëtella, Andrée Brabant, Régine Dumien, Georgette Lhéry, Pauline Po, Denise Legeay, etc., etc.

On souscrit dès maintenant à l'annuaire, fort volume, luxueusement relié

Prix : 20 francs

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO

Administration : Via Cspedale 4 bis, TORIN (Italie)

Adj. le 29 décembre à 15 h. préc. en l'ETUDE de M^e DE RIDDER, notaire à Paris, 4, r. Perrault d'UN FONDS « EDEN CINEMA DE COMMERCE DE CINÉMATOGRAPHE « CONCERT » à MONTREUIL-s-BOIS, r. de Paris. 182. M. à p. 20.000 fr. En sus mater., et mob. Consig. 1.500 fr. S'ad. au not. et à M. FREMONT, ad^{re}, 68, r. Mazarine, Paris.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

Les romans de "CINÉMAGAZINE"

LE GRAND JEU

Roman-Cinéma en 12 épisodes, adapté par Guy de Téramond

LE FAUVE DE LA SIERRA

Roman-Cinéma en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond

Chaque volume : 2 fr. 50

En vente à nos bureaux : 3, rue Rossini, Paris (9^e)

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme



L'Antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

SOINS INTIMES

La grande boîte : 10 fr. 50.
Les 3^{es} : 30 fr.

Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions
intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

R. C. 102.060 Seine

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

R. C. Seine 209.820 B.



UNIC
MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIOR
PLAQUÉ OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers

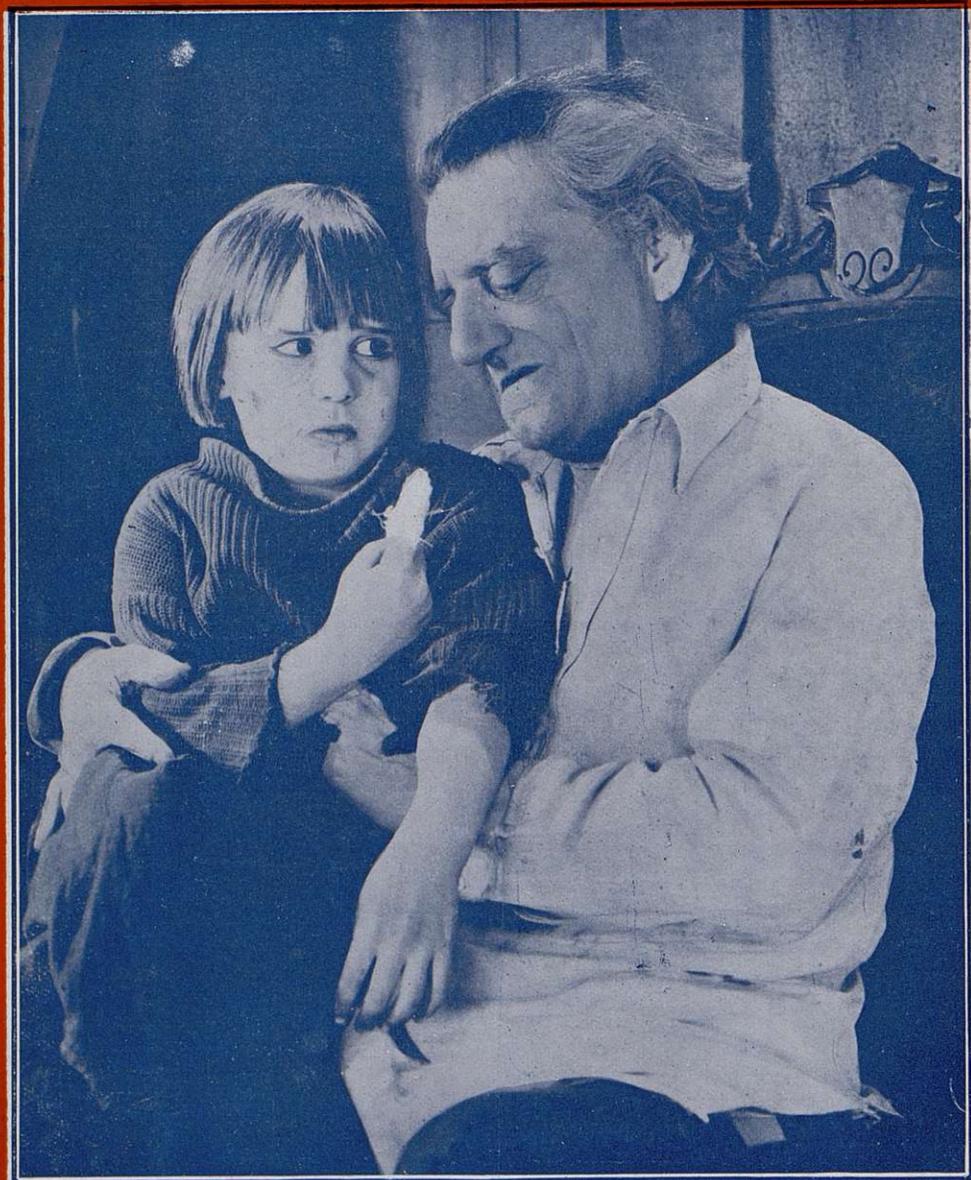
N° 51

3^e ANNÉE
21 Décembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



JACKIE COOGAN

le jeune prodige qui paraît actuellement dans P'tit Père. Jackie est représenté à côté de l'artiste Cesare Gravina, son partenaire dans ce film.